



# Poussières d'étoile

*par*

## Dragoun Lou

1. Partie I
2. Partie II
3. Partie III
4. Partie IV
5. Partie V
6. Partie VI



## Partie I

### Poussières d'étoile

#### Histoire :

Gabriel est livreur pour le *Thobby*, un restaurant réputé du centre ville. Lors d'une course, il reconnaît son client. Autrefois les meilleurs amis, ils ne sont plus vus depuis presque 15 ans. Les retrouvailles aussi soudaines qu'inattendues se révèlent tendues. Duncan, décidé à se venger de ce qu'il lui a fait alors qu'ils n'étaient qu'adolescents, le menace ouvertement.

Blessures du passé et blessures du présent se répondent, se confondent dans un face-face dont ni l'un ni l'autre n'en mesure toute la portée.

I

' *Manger une fois chez Thobby, c'est y revenir à vie.* '

Gabriel Norris avait été attiré par ce slogan format XXL très rétro figurant sur un prospectus distribué à la sortie du campus. Le '*Thobby*' ne lui disait rien qui vaille. L'orthographe l'interpellait, sans compter que ça sonnait plus comme un nom d'animal domestique que comme un nom d'enseigne gastronomique. Il s'était rendu sur place pour satisfaire sa curiosité piquée.

Légèrement en retrait d'une rue marchande très animée du centre ville, la terrasse de ce restaurant offrait calme et intimité. A l'intérieur, la salle était toute aussi charmante. Les couleurs chaudes des peintures s'accordaient à merveille au mobilier bariolé. Celui-ci en fer forgé délimitait des zones cosy par ses couleurs pastel coordonnées.

L'endroit l'avait séduit. Il s'y sentit tout de suite à l'aise. C'était assez rare pour qu'il le souligne car d'ordinaire, il devait faire un effort pour s'acclimater. Là ce fut naturel, instinctif même. Installé dans le carré turquoise - sa couleur préférée -, il avait commandé le plat du jour suivant le conseil avisé d'une serveuse.

Dès la première bouchée, il fut conquis.

Les saveurs, le décor et l'ambiance formaient un ensemble harmonieux duquel émanait un goût acidulé d'enfance. Il ravivait la nostalgie des repas d'antan où la famille réunie se régalaient de petits plats cuisinés avec amour. Simple, délicieux et quelque part émouvant, le slogan disait vrai. Gabriel en était la preuve vivante. Cette visite marqua, en effet, le début d'une longue série d'autre.

S'il mangeait bien, il aimait également écouter le patron. En bon commerçant, il ne rechignait jamais à narrer l'histoire des lieux. Bien qu'il ait dû expliquer des milliers de fois l'origine du *Thobby*, il recommençait avec une énergie intacte, captivant son auditoire d'anecdotes vécues en ces murs. Le nom si particulier de l'établissement découlait ainsi de la contraction des prénoms de ses fondateurs : Thomas et Robert, respectivement le père et l'oncle de Max.

Ce dernier l'avait engagé l'été suivant comme serveur. Un soir, il lui avait demandé de rester après la fermeture. Gabriel l'avait attendu dans son bureau avec une légère inquiétude.

' Hé ! Te mine pas comme ça mon gars, tu fais du bon travail, dit Max pour le rassurer, ayant remarqué le coup de stress de son employé. Si je t'ai fait venir, ce n'est pas pour te mettre à la porte. Au contraire, j'ai quelque chose à te demander. Tu as fini tes études de commerce, non ?

&mdash; Oui, répondit-il, aussi soulagé qu'intrigué.

&mdash; Que je t'explique. J'ai envie de quelque chose de nouveau pour le restaurant. Je dirais plutôt que je veux apporter ma pierre à ce que mon père a bâti, tu vois. Ca me trotte dans la tête depuis un sacré bout de temps. Et j'ai eu l'idée de créer un service de livraison. C'est là que tu intervies. Je voudrais que tu me dises si ça vaut le coup qu'on se lance là-dedans ou pas. '

Ils avaient ensuite longuement débattu sur ce projet. Touché par cette marque de confiance, Gabriel, alors jeune diplômé, s'était attelé à la tâche, s'appropriant totalement le concept.



Le restaurant, idéalement situé, affichait des prix très abordables. Il ciblait une clientèle active et celle de passage à la belle saison. Les clients susceptibles d'être intéressés par un tel service de livraison se trouvaient essentiellement être les employés de bureau du quartier d'affaire voisin et les personnels des boutiques alentour.

Le potentiel était donc énorme d'autant plus qu'il n'y avait pas de concurrents sérieux dans leur zone de chalandise. Il était impératif que le *Thobby* frappe fort dès le départ pour profiter de l'engouement de la nouveauté et s'imposer comme la référence qualité/prix. La rentabilité viendrait avec la fidélisation d'un noyau dur de consommateurs, le bouche à oreille et la publicité classique leur amenant de nouveaux débouchés.

Il avait rendu son étude dans cette optique répondant au mieux aux objections du restaurateur. Il préconisait aussi l'utilisation de scooters électriques, voire carrément de vélos pour les commandes de proximité. Le gouvernement octroyait des déductions d'impôts pour l'achat de véhicules propres.

A la simplicité d'une cuisine saine, il associait le souci de l'écologie, préoccupation ô combien actuelle, et fiscalement avantageuse.

Pour l'occasion, il avait repris ses crayons et griffonné des ébauches de logo, des conditionnements en carton recyclable, des cartes de fidélité.

Max, conforté dans son idée, s'était lancé, l'embauchant à plein temps.

Le '*Thobby livre*' connut un succès fulgurant. L'investissement de départ fut vite amorti. Après quelques semaines de rodage et d'ajustement logistique, le système prit son rythme de croisière. Gabriel faisait sa part de livraison et secondait Max dans la gestion du service et des équipes de renfort pour les rushs de la mi-journée et du soir.

Quatre ans après, l'affaire était pérenne et prospère. Gabriel s'épanouissait dans son travail émaillé de défis et de contre-la-montre. Même si son salaire n'était pas mirobolant sans parler des horaires décalés, il n'en changerait pour rien au monde. Ca lui suffisait pour payer le loyer, les factures et s'offrir, de temps en temps, un petit extra, sans avoir à éponger la moindre dette. La dernière folie en date trônait sur sa table : un pc portable flambant neuf, avec la nouvelle version de Windows. Il en était encore à dompter la bête.

S'il se félicitait de son choix, son père le lui reprochait. Il n'admettait pas cette absence - cruelle à ses yeux - d'ambition. Avec son bagage universitaire et son don pour le dessin, il le voyait chef de projet marketing ou brillant dans une agence de pub. Il lui avait d'ailleurs dégoté un poste dans l'entreprise d'un de ses bons amis. La discussion à ce sujet s'était très mal passée.

\*\*\*\*

Gabriel fut tiré des bras de Morphée ce matin là par un tintamarre qu'il mit quelques instants à identifier : la sonnerie de son interphone. Il avait émergé vers 9 H 00 comme d'habitude et avait décidé de paresser encore un peu sous sa couette. Résultat des courses : il s'était endormi.

Levé en quatrième vitesse, il nota l'heure affichée sur l'écran digital de sa stéréo tout en enfilaient un jean. 10 H 30. *Fais chier* songea-t-il de mauvaise humeur marchant au radar jusqu'à l'appareil hurleur. Il décrocha, prêt à incendier l'importun pour l'avoir si brutalement sorti du lit, son jour de repos en plus.

' Je descends tout de suite. '

Il chaussa ses baskets entreposés à l'entrée et descendit au rez-de-chaussée de son immeuble.

' Signez-là, s'il vous plaît.

&mdash; Merci d'avoir attendu, dit Gabriel en émargeant sur le listing que lui avait tendu la factrice.

&mdash; De rien. Vous êtes le seul ici à recevoir autant de paquets. Encore heureux que tous n'exigent pas votre signature, sinon je ferais le pied de grue sous votre fenêtre tous les jours, plaisanta la jeune femme.

&mdash; Ca ne me déplairait pas, la taquina-t-il, toute colère envolée considérant qu'elle ne faisait que son boulot. '

Ils se quittèrent avec un sourire complice accompagné d'un ' bonne journée ' réciproque.

Refermant sa porte, Gabriel déposa son courrier sur sa table. En passant, il flatta les feuilles vert sombre de son beaucarnéa qui trônait sur une étagère. Il trouvait cette plante rigolote avec son tronc bizarre. Elle habillait son salon



d'une touche de fantaisie, mieux encore qu'un tableau accroché au mur. C'était un petit rituel que d'aucuns trouveraient idiot, mais c'était plus fort que lui.

Il revint de sa cuisine avec une tasse de café fumant et s'intéressa au pourquoi de son réveil en fanfare.

Il lut rapidement la carte postale que lui avait envoyée son cher papa depuis son lieu de villégiature, là-bas en Italie. Ils s'échangeaient quelques courtes lettres dégoulinantes de politesse passe-partout. - De quoi donner un signe de vie, sans plus. - La communication n'avait jamais été leur fort à tous les deux. Depuis leur dispute qui remontait à plusieurs mois déjà, ils avaient rompus tout contact direct. Chacun sa vie, chacun sa mouise, chacun de son côté : ce statu quo leur convenait. Gabriel ne ressentait pas le besoin de renouer le dialogue.

Il rangea la carte avec les autres et passa aux choses sérieuses. Il dépiauta le carton d'expédition pour en extraire un roman policier. Il devait rédiger un commentaire sur cet ouvrage dans le cadre de la semaine ' Intrigue fatale ' d'un site communautaire. Il survola les premières pages pour s'en faire une idée plus précise que le synopsis, seul, ne permettait pas. Il fut embarqué dans l'histoire sans qu'il s'en rende compte. C'était bon signe.

Il avait développé son sens critique et analytique à la fac. Internet lui donnait la possibilité d'exercer ces compétences en free-lance. S'étant fait connaître et reconnaître sur la toile en tant que *Sir Nobag*, il recevait quantité de livres, cd, dvd, invitations à des avant-premières. En échange, il donnait, en termes choisis, son opinion argumentée. Sa démarche consistait à mettre en exergue, en toute sincérité, les points forts et faibles de ces produits. Il en revendait ou donnait la majeure partie, une fois sa pige validée. Les nombreux retours des internautes lui permettaient de se situer et de s'améliorer à chaque article mis en ligne.

Il se cala plus confortablement dans son canapé et dévora les premiers chapitres de son polar. Tout en sirotant son petit noir.

A 28 ans, Gabriel se plaisait dans cette petite vie pépère de célibataire. Il partageait son temps entre la rédaction de ses piges, activité enrichissante à tous niveaux notamment intellectuel, et son travail qui sollicitait davantage sa force physique.

Cet équilibre lui réussissait.

\*\*\*\*

*Mardi, 21 H 50*

Le restaurant ne livrait plus après 22 h 00. Comme de bien entendu, il fallait toujours qu'il y ait une commande de dernière minute.

' Gab', la dernière livraison est pour toi ce soir, l'avertit son patron, les yeux rivés sur la page qu'il avait entre les mains.  
&mdash; Pas de problème, Max, je m'en charge. A qui et où dois-je livrer ?  
&mdash; C'est marqué sur ta feuille de route, après tu pourras rentrer chez toi. Pense à ramener le scooter pour 11H00, lui rappela-t-il en lui tendant son itinéraire.  
&mdash; Ok, y'a plus qu'à, souffla-t-il en lisant à son tour sa prochaine destination, à dix minutes d'ici. A force d'arpenter la ville, il la connaissait presque par coeur. Bonsoir boss et à demain.  
&mdash; C'est ça. Allez file, ça va refroidir. Fais gaffe à toi, le prévint-il gentiment.  
&mdash; Comme toujours, répondit Gabriel sur le même ton. '

Max était soucieux de son personnel. Sans être paternaliste, il veillait au grain. Il appréciait ce gosse si particulier. Toutes les secrétaires, et même quelques salarymen \* du coin bavaient sur son passage et lui ne remarquait rien ou feignait de ne rien voir. Sa réserve naturelle en avait découragé plus d'un(e). Il était si différent lorsqu'il était en confiance : plein d'humour et volontaire. Il restait aussi terriblement secret. Depuis qu'il le connaissait, il n'avait laissé filtrer que peu de chose sur sa vie privée. Il respectait cette discrétion, ça le changeait de Yanis, son second de cuisine, intarissable sur sa progéniture. Et dire que son troisième bébé était en route...

\*\*\*\*

Gabriel gara son véhicule dans l'allée de gravillons d'un hôtel particulier. Un cabinet d'avocat y avait élu domicile. Blasé et surtout crevé, il ne s'attarda pas pour admirer la bâtisse savamment éclairée. Lorsqu'il s'approcha de l'entrée, l'interphone se mit à grésiller. L'affamé devait manifestement le guetter. La voix exigea qu'il monte au deuxième étage,



troisième porte à droite tout en déverrouillant le sas.

A cette heure tardive, les locaux étaient vides. Malgré sa fatigue, il préféra l'escalier à l'ascenseur. Ses pas résonnaient assez sinistrement à chaque marche. Il toqua puis pénétra dans la salle indiquée. Il se présenta par automatisme.

' Bonsoir, je suis Gabriel. Je vous apporte votre commande du *Thobby*. '

Son regard s'ancra alors dans celui de son client. A ce moment là, il eut le choc de sa vie. Son sang se glaça, se retirant de son visage et se figeant dans ses membres. Il était incapable de faire quoi que soit tant la surprise était grande.

Se tenait debout devant lui, Duncan Pritchett. Plus de dix ans qu'il ne l'avait pas vu et pourtant, il l'avait reconnu avec une terrifiante certitude. L'adolescent qui lui arrivait à l'épaule était devenu cet homme à la carrure impressionnante. Niveau taille, il l'avait rattrapé et le dépassait même de plusieurs centimètres. Ses traits s'étaient affirmés, mâchoire carrée, nez fin et droit, et ses yeux : deux perles de glace qui le dardaient, insondables.

Un frisson le parcourut de la tête aux pieds, son corps réagissait à la violence des souvenirs que cette rencontre exhumait des tréfonds de sa mémoire. Son trouble ne pouvait pas avoir échappé à son vis-à-vis.

Au prix d'un intense effort, il s'avança pour déposer les mets empaquetés sur le bureau qui les séparait.

' Seize euros, s'il vous plait. '

Sa voix n'avait pas tremblé mais elle trahissait la tension qui l'habitait. L'avocat se rassit et sortit un billet de vingt euros de son portefeuille. Il lui tendit sans manifester une quelconque réaction ni émettre le moindre son. *J'ai tant changé qu'il ne se rappelle plus de moi ?* s'interrogea-t-il. Il eut sa réponse quand Duncan lâcha l'argent qu'il s'apprêtait à encaisser pour lui saisir le poignet.

' Tu parles d'une surprise. Quelle joie de te retrouver Gabriel. Vu ta réaction, toi non plus, tu ne m'as pas oublié, énonça l'avocat, serrant sa prise autant qu'il le pouvait. Son calme apparent s'opposait à la force qu'il mettait pour le retenir prisonnier.

&mdash; Mais qu'est-ce qui te prends ! Dun', lâche-moi, tu me fais mal.

&mdash; Je t'interdis de m'appeler comme ça ! lui ordonna-t-il. Dun' est mort, tu l'as tué. '

Face à ces signaux contradictoires, Gabriel se raidit, ne sachant que répliquer. Il prenait conscience du danger de ces retrouvailles.

' Quoi, c'est tout !? T'as rien d'autre à dire après tout ce temps. Venant de toi, ça ne m'étonne pas, rajouta Duncan. De badin, son ton était devenu vindicatif.

&mdash; Qu'est-ce que tu veux ? demanda alors Gabriel sur la défensive.

&mdash; Te faire payer mon cher, déclara-t-il le fixant droit dans les yeux. '

Le livreur saisit l'allusion, sans qu'il n'ait besoin d'aucune autre précision. Par un coup du sort, son monde venait de basculer.

**A suivre**

**D.L.**



## Partie II

### Poussières d'étoile

#### Histoire :

Gabriel est livreur pour le *Thobby*, un restaurant réputé du centre ville. Lors d'une course, il reconnaît son client. Autrefois les meilleurs amis, ils ne sont plus vus depuis presque 15 ans. Les retrouvailles aussi soudaines qu'inattendues se révèlent tendues. Duncan, décidé à se venger de ce qu'il lui a fait alors qu'ils n'étaient qu'adolescents, le menace ouvertement.

Blessures du passé et blessures du présent se répondent, se confondent dans un face-face dont ni l'un ni l'autre n'en mesure toute la portée.

#### Partie II

Interdit, Gabriel se répétait en boucle la sentence de Duncan. Les mots s'entrechoquaient, se superposaient, dans une litanie infernale. ' Payer ' et ' cher ' ressortaient du lot, annonciateur de mauvais augures.

Et cette tenaille qui le brûlait.

D'un geste brusque, il parvint à se dégager de sa poigne. Il se massa l'avant-bras pour effacer les marques rouges laissées par l'étau de ses doigts. Un fourmillement désagréable irradiait dans toute sa main.

Si l'avocat voulait le mater d'entrée de jeu, avec son charisme et ses menaces, il admettait que c'était très réussi. La peur s'infiltrait en lui par vagues successives, irrépissibles, comme leur histoire qui ressurgissait du passé.

\*\*\*\*

*13 ans plus tôt.*

Gabriel, 15 ans, entrait en seconde. Le collège et le lycée se partageant les mêmes murs, il changeait de statut sans quitter les lieux qu'il squattait depuis sa sixième. Ils étaient nombreux à se suivre ainsi au fil des classes. Chaque rentrée apportait son lot de sang neuf. Pas que ça l'intéressait, il n'irait pas vers les petits nouveaux pour les aider à se familiariser aux us et coutumes de ce bahut de rupins. S'il avait remarqué Duncan, c'était parce que tous les matins, lors de l'appel, son nom venait juste après le sien.

' Norris ?

&mdash; Ici.

&mdash; Pritchett ?

&mdash; Là. '

Et la journée pouvait démarrer. Gabriel était un élève discret, catalogué comme asocial car difficilement abordable. Son attitude placide rebutait. Il était surnommé le hérisson. Mignon quand on le regardait de loin mais dès qu'on tentait de s'en approcher, il se repliait sur lui-même n'hésitant pas à envoyer quelques piques pour avoir la paix. Les rares à le côtoyer n'échangeaient avec lui que d'affligeantes banalités.

Il se débrouillait pour être toujours collé à la fenêtre quelle que soit la salle de cours. Il se perdait souvent dans la contemplation du dehors, lui valant de fréquents rappels à l'ordre.

' Tout n'est que poussières d'étoile. '

Cette phrase énigmatique l'avait sorti de sa rêverie. Un gringalet aux cheveux en pétard, osait s'adresser à lui.

' Quoi ? '

Son ton bourru fit reculer l'importun d'un pas. Cependant cela n'eut pas l'air de le décourager puisqu'il continua sur sa lancée.

' J'ai remarqué que t'avais tout le temps la tête dans les nuages.



&mdash; Ouais, et alors ?  
&mdash; Tout n'est que poussières...  
&mdash; Si tu le dis. T'es qui d'abord ? le coupa-t-il sèchement.  
&mdash; Un trimestre qu'on est dans la même classe, et tu me remets toujours pas ? répliqua l'adolescent manifestement plus surpris que vexé.  
&mdash; T'es moins con que t'en as l'air, le nain, railla Gabriel. T'as même tout pigé.  
&mdash; On m'avait prévenu que t'étais un connard. Ils avaient raison. T'en as pas marre d'être toujours tout seul ?  
&mdash; Tu sais pas ? Mieux vaut être seul que mal accompagné lui rétorqua-t-il, espérant qu'il laisserait enfin tomber.  
&mdash; C'est ton jour de chance, je suis d'excellente compagnie. '

Duncan avait dit ça avec un petit sourire qui creusait des fossettes sur ses joues, lui donnant une apparence encore bien juvénile. Ce sourire franc était très communicatif, Gabriel étira ses lèvres de concert presque malgré lui. Il se ressaisit et allait répondre une nouvelle gentillesse quand la prof annonça la fin de la pause.

' Oh ! Pour info, moi, c'est Duncan, Duncan Pritchett. '

Puis il retourna à sa chaise sans plus de cérémonie.

Après cela, le nabot était revenu à la charge, lui parlant de tout et de n'importe quoi : la météo, les interrogos, du prof de math qui avait dû prendre dix kilos depuis le début de l'année... Il ne le forçait jamais à participer. Plus surprenant encore, il passait outre ses mots blessants, les déchiffrant avec une aisance troublante.

Bien qu'il ne comprenne pas pourquoi il s'intéressait à lui, Gabriel s'attachait à ce curieux personnage qui avait cette facilité à se faire des amis. En quelques mois, il s'était mieux intégré que lui qui était là depuis des lustres. Il n'en était pas jaloux, juste admiratif.

Peu à peu, il cessa de seulement l'écouter. Il initiait même quelques conversations, ne se cachant plus derrière son barrage d'insultes. Les sujets s'étaient élargis, reléguant l'école en arrière-plan. D'être tous les deux enfants uniques et orphelins de mère les avaient aidés dans cet rapprochement mutuel.

Duncan était féru d'astronomie. Son expression fétiche venait de là et il ne se privait pas de l'arranger à toutes les sauces.

*Tout n'est que poussières d'étoile.*

Regrettant d'être né un siècle trop tôt, il se serait bien vu dans la peau du premier homme à crapahuter sur Mars la Rouge. Pour prolonger ce rêve, ils avaient réfléchi à une formule aussi percutante que la fameuse phrase qu'avait prononcée Armstrong en sautant sur la lune. ' Mars foulée, l'homme ne marche plus, il court ', mais ils reconnaissaient volontiers que cela sonnait nettement moins bien qu' ' un petit pas pour l'homme, un bond de géant pour l'Humanité '.

Ensemble, ils allaient fréquemment au planétarium. Les yeux rivés sur de lointaines constellations, ils refaisaient le monde. De son côté, Gabriel lui avait révélé, un peu malgré lui, son jardin secret.

Il se réservait la pause entre midi et deux pour entrer en douce sur le chantier voisin du lycée. Faute de trésorerie, les travaux avaient cessé dans l'attente d'un repreneur. Profitant de cet abandon, il s'installait dans la partie du terrain laissé en friche pour y engloutir en dix minutes son sandwich. Le reste du temps, il sortait son cahier à dessin et crayonnait ce qu'il observait.

Ses oeuvres montraient l'évolution de ce petit coin de terre. Le tas de sable abandonné s'amenuisait sous les aléas des éléments. En contrepartie, le vent et la pluie lui avaient donné des graines. En germant sur sa surface, la végétation lui offrait protection en le retenant entre ses racines. Du premier croquis aride et nu comme le Sahara, il reproduisait à présent une petite butte couverte de verdure.

Il se lançait des défis en s'obligeant à aller toujours plus dans le détail. Il était aussi rigoureux lorsque sous sa mine, apparaissaient lentement des héros et des monstres échappés de son imagination.

Un jour, sa concentration fut troublée par un cri. Il en lâcha feuilles et crayons pour aller à la source du bruit.

' Mais qu'est-ce tu fiches ici ? s'exclama-t-il, en découvrant l'intrus.  
&mdash; Je t'ai suivi. J voulais savoir où t'allais tous les midis, lui avoua son ami. '



Durant sa filature, Duncan était lourdement tombé sur les fesses après avoir dérapé sur une planche instable.

' A ton avis ! Si je t'en ai pas parlé, c'est que je voulais garder ça pour moi, répliqua froidement Gabriel qui commençait à s'énerver. '

Il n'appréciait pas qu'on lui force ainsi la main.

' Désolé, bredouilla Duncan, navré de s'être imposé encore une fois. Aïe !

&mdash; Qu'est-ce que t'as ? Tu t'es fait mal ! s'inquiéta immédiatement l'autre, se précipitant pour l'aider à se relever.

&mdash; Merde, je crois que je me suis tordu la cheville, se plaignit le petit brun.

&mdash; Non mais quel con ! Un vrai boulet, dit Gabriel fataliste. ' Il s'en voulait un peu de l'avoir rembarré. Vieux réflexes. Il le soutint en l'escortant dans son repaire. Duncan ôta sa chaussure et malaxa ses muscles endoloris. La chaleur du frottement atténuait progressivement la douleur.- Ce n'était qu'un bobo sans gravité. - Il reporta alors son attention sur Gab' et fut étonné de ce qu'il découvrit. Jamais, il ne se serait douté qu'il puisse s'immerger à ce point dans quelque chose, le dessin par-dessus le marché. Et pourtant.

Discrètement, il jeta un oeil à son esquisse. Magnifique. Sentant le poids de son regard et de sa curiosité, Gabriel s'arrêta et lui tendit son carnet, un brin nerveux. Le silence traînant en longueur, la gêne de l'artiste augmenta. C'était la première fois qu'il montrait ce qu'il faisait, il réalisa que l'avis de Duncan comptait énormément pour lui.

' Qu'est-ce t'en penses ? se risqua-t-il à demander. Sois honnête surtout, ne dis pas que c'est beau pour pas me vexer. &mdash; Eh oh ! Tu me connais, le rassura-t-il, en souriant. Je dis toujours ce que je pense comme toi. A la différence que moi, j'ai nettement plus de tact.

&mdash; Alors ? le poussa-t-il de plus en plus anxieux quant au verdict.

&mdash; J'ai le regret de te dire que tu as un putain de don, lui affirma Duncan, sincère. Plus que de savoir dessiner, tu sais regarder poursuivit-il, choisissant soigneusement ses mots pour donner plus de poids à ses propos. J'suis sur le cul.

&mdash; Sans rire ?

&mdash; Je suis sérieux. Je t'assure, persista-t-il voyant que Gabriel doutait encore.

&mdash; Merci. '

Duncan se replongea dans le carnet, admirant la finesse de son trait et son souci de perfection.

' Juste une question, pourquoi y'a pas de couleur ?

&mdash; Je sais pas, avoua un peu gauchement Gabriel. En fait si je sais, mais je sais pas comment te l'expliquer...

&mdash; Essaye avec une phrase type : sujet/verbe/complément. Il s'esclaffa.

&mdash; Très drôle. Disons que je vais par étape. Quand je maîtriserai bien le dessin, j'y ajouterai de la couleur.

&mdash; Tu t'en sors déjà vachement bien. N'empêche, j'suis content de te voir et de t'entendre parler comme ça.

&mdash; Hein ?

&mdash; Bah voui, tu verrais ta tête en ce moment que tu te reconnaitrais pas. T'as les yeux qui brillent. Et sans ton masque de Mister Freeze, tu es presque aussi sexy que moi.

&mdash; Arrête avec tes conneries répliqua-t-il, mal à l'aise. '

Ils entraient dans l'âge des premiers flirts et sur ce plan là, Gabriel n'allait pas aussi vite que Duncan. Il détournait généralement la conversation quand ils abordaient le sujet ou la tuait d'une remarque bien sentie.

' Cherche plus mec, le dessin c'est ton truc, continua Duncan. Y'a la réunion d'orientation la semaine prochaine, tu devrais voir ce que ça donne de côté-là.

&mdash; Tu y penses déjà à ton avenir ? demanda-t-il, surpris par la direction que prenait leur discussion.

&mdash; Et comment ! j'suis pas assez calé en physique et en math, alors l'astronomie restera ma passion. Le droit me tente bien ou la compta. J'suis presque décidé pour le droit, lui confia-t-il.

&mdash; Juge Pritchett, ça en jette.

&mdash; Peut-être mais je préfère le titre plus ronflant de maître. Je me bidonne trop à regarder *Cas de divorce* \* ou *Perry Masson*\*\* . Et puis avocat, ça chiffre au niveau des honoraires. '

Leur bavardage se poursuivit avec la même intensité. Au moment de ranger, Duncan lui demanda s'il pouvait venir ici avec lui, s'empressant d'ajouter de temps en temps. Il savait qu'il avait besoin de cette solitude. L'autre accepta. Et d'amis, ils étaient devenus meilleurs amis.

Quand il ne l'accompagnait pas, Gabriel avait pris l'habitude de lui passer son cahier pour qu'il regarde ses dernières



créations. Dès qu'il le récupérait, il s'empressait de lire les annotations que Dun' glissait dans un coin laissé libre pour lui. Il s'était aussi renseigné sur les écoles d'art et les débouchés qu'elles offraient. Rien ne l'inspirait réellement mais il continuait à prospecter, une piste de plus à suivre.

Alors qu'il retournait sur le chantier pour se vider la tête après une session de bac blanc, il eut la désagréable surprise de voir que Duncan y était déjà. Il avait eu le culot d'emmener du monde avec lui. Il eut envie de faire demi-tour, mais déjà on l'interpellait.

' Salut Gabi ! claironna la première fille.

&mdash; Salut le Hérisson ! enchaîna la seconde, dans un timbre suraigu qui lui fit le même effet qu'une craie crissant sur un tableau noir. Un grincement strident à la limite du supportable. '

Laura et Isabelle, les pires pimbêches qui soient. Cette dernière l'avait en plus appelé Gabi, diminutif qu'il haïssait. Sa colère devait se lire sur son visage, un silence tendu les engloba tous les quatre.

Duncan crut bon d'alléger l'atmosphère.

' Vous en faites pas, il mord pas. '

Les gloussements de ses invitées lui prouvèrent qu'il avait bien fait. Trop content d'avoir su capter l'attention de la brunette pour qui il avait un sacré béguin, il ne se rendit pas compte qu'il se moquait de son copain. Il paradait comme un jeune coq pour impressionner encore plus sa belle. Ladite brunette le suivit, consciente de la manoeuvre.

' Et vous venez souvent ici ? minauda-t-elle. C'est chouette comme planque.

&mdash; Presque tous les jours, s'empressa de préciser l'apprenti séducteur.

&mdash; Mais vous faites quoi ?

&mdash; Curieuse avec ça. Je regarde les étoiles lui révéla-t-il, fièrement.

&mdash; En plein jour, faut arrêter la fumette, Pritchett ?

&mdash; La lumière du soleil les occulte mais elles sont toujours là. J'essaye de les visualiser à leur emplacement exact s'expliqua-t-il, embrassant le ciel comme s'il lui appartenait. Si tu me crois pas, vas-y, pose moi une colle.

&mdash; Très bien, réfléchit-elle, prise au jeu. Où est l'étoile du berger ? '

Il s'approcha de la jeune fille pour se coller délicatement à elle. Il lui prit alors la main et la souleva vers l'immensité azur pour lui en désigner une zone. Laura, rougissante, leva les yeux suivant le guide. Il enjoliva le tout avec un petit discours qu'il espérait percutant.

' L'étoile du berger n'est pas une étoile mais la planète Venus. C'est un vrai phare céleste, la première à briller à la tombée de la nuit et la dernière à s'effacer à l'aube. A la campagne, ces heures là coïncidaient avec la conduite du troupeau aux pâturages et à son retour à l'étable. Son nom vient de là.

&mdash; Et on peut voir d'autres planètes rien qu'à l'oeil nu, demanda-t-elle, ne cherchant pas à se dégager de cette étreinte.

&mdash; Oui, lui répondit-il d'une voix rendue plus rauque par leur proximité. Mars, Jupiter et même Saturne. De l'astéroïde grossier au soleil le plus éclatant, tout n'est que poussières d'étoile. '

Son plan drague marchait du feu de Dieu, Laura était sous le charme.

*Il fallait qu'il la sorte celle-là. Poussières d'étoile mon cul !* s'insurgea intérieurement Gabriel, ulcéré par son attitude. Isabelle, ne voulant pas être en reste et leur tenir la chandelle, reporta son attention sur le Hérisson.

' Et toi ? Qu'est-ce tu fabriques ici ? voulut-elle savoir, tout dans son attitude indiquait qu'il s'agissait là, d'une question purement rhétorique.

&mdash; Ca te regarde pas, cracha-t-il.'

Bien décidé à écouter au maximum cette entrevue non désirée, il espérait - comme d'habitude - qu'en ce montrant odieux, il aurait vite le champ libre.

' Allez Gab', fais pas ton timide.'

Duncan le traita mentalement d'idiot, il allait tout faire capoter. Il lui arrangeait le coup avec la blonde et il en profitait même pas. Il décida de limiter la casse en sortant de son propre sac : le carnet. Il le passa aux filles en le mettant bien



en avant, l'exhibant presque.

' Monsieur Norris, ici présent, est en fait un artiste de grand talent. 'Elles eurent la même réaction que lui en découvrant ses oeuvres, s'arrêtant plus longuement sur certains des tableaux.

Pour Gabriel, ce fut la fameuse goutte d'eau de trop.

\* *Cas de divorce est une série télévisée française diffusée à partir de 1991. Elle met en scène un tribunal spécialisé dans les affaires de divorce.*

\*\* *Perry Masson est une série télévisée américaine (26 épisodes de 90 minutes) diffusée en France à partir de 1989. Elle relate les affaires que traite le plus célèbre avocat de la défense de Los Angeles: Perry Masson.*

A suivre...



## Partie III

### Poussières d'étoile

#### Histoire :

Gabriel est livreur pour le *Thobby*, un restaurant réputé du centre ville. Lors d'une course, il reconnaît son client. Autrefois les meilleurs amis, ils ne sont plus vus depuis presque 15 ans. Les retrouvailles aussi soudaines qu'inattendues se révèlent tendues. Duncan, décidé à se venger de ce qu'il lui a fait alors qu'ils n'étaient qu'adolescents, le menace ouvertement.

Blessures du passé et blessures du présent se répondent, se confondent dans un face-face dont ni l'un ni l'autre n'en mesure toute la portée.

### III

Laura et Isabelle rivalisaient en commentaires élogieux à grand renfort de ' wow ' horripilants. Duncan, conseiller technique pour l'occasion, y allait de sa petite anecdote. Pour dessiner ce dragon là, Gabriel avait dû s'y reprendre à trois reprises. Il lui avait soufflé l'idée de le représenter avec les ailes déployées et les griffes ouvertes pour lui donner encore plus d'intensité et de profondeur. La créature paraissait presque vouloir sortir de la feuille, prête à morde ou carboniser tout ce qu'elle aurait à portée de dents et de flammes.

Alors qu'ils s'apprêtaient à plonger dans une nouvelle fresque fantasy, le carnet leur fut brusquement arraché. Sous la violence et la soudaineté du geste, la page que la blonde commençait à tourner se déchira dans sa longueur. Une partie lui resta entre les doigts, coincée entre son pouce et son index.

Gabriel avait récupéré son bien, le fermant si fort qu'il claqua. Ce bruit sec sortit les trois autres de leur stupeur. Ils dirigèrent leur regard vers un Hérisson livide, tremblant de rage. Ce dernier les toisa d'un oeil accusateur puis leur tourna le dos et partit. A mesure qu'il s'éloignait, il accélérât le pas de peur d'être rattrapé. Il avait l'impression de manquer d'air tant la boule qu'il avait dans la gorge l'oppressait.

Au lieu de reprendre le chemin du lycée, il bifurqua au croisement. Il erra le reste de l'après-midi pour apaiser ce tumulte intérieur. Il ne s'expliquait pas lui-même la virulence de ses réactions. Ces heures de marche ne suffirent pourtant pas à le calmer, encore moins à éclaircir ses idées.

Une fois chez lui, il regagna directement sa chambre. Il y prit quelques affaires et se dirigea dans la salle de bain. La chaleur de la douche détendit ses muscles fatigués. Immobile, sous la cascade brûlante, il rembobina encore une fois le film des récents événements. Il semblait enfin, tenir le bout d'une piste quand des coups provenant de la porte le tirèrent de ses sombres réflexions et du constat amer qui en résultait.

Son père venait de rentrer du travail. Un message sur le répondeur l'avait alerté de son absence injustifiée au bahut. Il exigeait des explications, l'enjoignant de le retrouver au salon. Il coupa l'eau aussitôt et s'habilla. Autant subir les foudres paternelles le plus rapidement possible, il ne les craignait pas. Simplement, plus tôt il les aurait essuyées mieux il s'en porterait.

L'homme l'attendait. Il n'avait pas l'air énervé mais Gabriel ne pouvait en jurer. Il s'assit à sa gauche sur le canapé. Ce ne fut pas bien long avant que la première question ne fuse.

' Peux-tu me dire où tu étais toute l'après-midi ?&mdash; J'ai marché.  
&mdash; Tu as marché !? répéta-t-il, incrédule. '

Le ton de sa voix indiquait clairement qu'il était furieux. Gabriel comprit qu'il ne s'en tirerait pas avec cette pitoyable explication.

' Ecoute p'pa, il s'est passé un truc à la pause et ça m'a rappelé maman. J'ai pas pu aller en classe après, lui avoua-t-il. '



C'était sommaire, mais vrai.

Mr Norris expira bruyamment. Sa femme avait été tuée dans un accident de la route cinq ans auparavant. Il leur était pénible d'aborder le sujet. Quand ils le faisaient comme ce soir, c'était avec pudeur, chacun voulant rester fort pour l'autre. Sa colère diminuait, remplacée par l'inquiétude. L'incident devait être d'importance, pour que son fils sèche les cours. Il ne l'avait encore jamais fait.

' Qu'est-ce qu'il s'est passé ? l'interrogea-t-il, désireux d'avoir le fin mot de l'histoire. '

Bloqué par l'émotion, le garçon resta muet.

' Gabriel, réponds-moi, s'il te plait.

&mdash; Désolé, s'excusa-t-il, sans parvenir à mettre en mot son ressenti. Je comprends pas ce qui m'a pris. Je discutais avec des copains et puis d'un coup, un flot de souvenirs est remonté : maman qui peignait, quand elle m'emmenait à son atelier...

&mdash; Ca va mieux ? s'enquit-il, soucieux.

&mdash; Je crois. C'est juste un coup de blues. Son anniversaire approche, ça doit être à cause de ça. '

L'évocation de cette tragédie et la douleur de l'absence ravivèrent leur chagrin.

' Elle aurait fêté ses 40 ans, acquiesça l'aîné, tristement. '

Il réfléchissait à la conduite à tenir. Il avait cru que Gabriel avait surmonté son deuil, à l'évidence il restait encore très fragile. Tout en se promettant de mieux le surveiller, il ne jugea pas nécessaire de le punir pour son écart. Il le mit toutefois en garde.

' Ne t'avise pas de recommencer à disparaître comme ça. Si ça ne va pas, je préfère que tu restes à l'abri à l'intérieur du lycée. Tu m'as bien compris ?

&mdash; Ok, s'empressa d'opiner Gabriel, sachant pertinemment qu'il avait commis une grosse boulette.

&mdash; Je t'accompagnerai demain pour parler avec ton proviseur.

&mdash; Merci. J'te promets ça n'arrivera plus.

&mdash; Ca va pour cette fois, je te fais confiance. '

Le chapitre était clos. Content de s'en être tiré à si bon compte, l'adolescent retourna prestement dans son antre. Il avisa la couverture bleue qui dépassait de son sac. Il parcourut son carnet sans l'entrain habituel. Il ne nourrissait aucun ressentiment envers les deux filles. A vrai dire, elles n'avaient aucun intérêt. En revanche pour Duncan, c'était différent. Lui, il savait que le dessin était sa façon de rester proche de sa mère, de ne pas l'oublier. En divulguant son talent aux premiers venus, pire, en s'en servant comme d'un faire valoir, il l'avait trahi.

Arrivant à la page abîmée, il eut la confirmation que, sans cette confiance, leur amitié ne rimait plus à rien. De rage et de peine, il déchira sans les lire les dernières annotations qu'il lui avait écrites. Les lambeaux de papier s'amoncelèrent à ses pieds jusqu'à ce que le cahier entier soit réduit en un tas de confettis. Il passa le reste de la soirée et une partie de la nuit à ruminer sa déception. Il se convainquit qu'ignorer Duncan serait ce qu'il avait de mieux à faire.

Le lendemain, le proviseur ne se montra pas aussi conciliant que son père. S'il avait échappé à l'avertissement, il écopa de trois heures de colle. On ne plaisantait pas avec le règlement lui avait-il martelé à plusieurs reprises.

L'entrevue ayant duré presque vingt minutes, Monsieur Radek l'accompagna jusqu'à sa salle pour justifier de son retard. Même s'il se cramait la honte d'avoir une telle escorte, il se sentait soulagé d'avoir évité la cohue matinale dans les couloirs. Il n'avait donc pas croisé Duncan. Le connaissant, la confrontation viendrait bien assez tôt. Il resterait sur ses positions même s'il lui en coûtait.

Il se débrouilla mieux qu'il ne l'avait espéré puisque ce qu'il redoutait, n'arriva qu'en fin de matinée.

Comme les sandwiches sur le pouce au milieu des parpaings c'était terminé, il se rendait au self pour déjeuner. Ce fut sur le chemin que Duncan l'arrêta, exigeant une réponse quant à son comportement.

' Tu m'expliques pourquoi tu t'es cassé comme un voleur, hier ? '

Gabriel était blessé par ces paroles qu'il assimila à un reproche. Ce n'était pas lui le fautif dans l'affaire. Il avait cru que



Dun' le comprenait mais il s'était lourdement trompé. Ses dernières illusions tombèrent et avec elles ses remords à mettre fin à cette mascarade. Prenant sur lui, il le dépassa continuant sa route comme si de rien n'était.

Duncan n'insista pas, ignorant les bévues qu'il accumulait. Il décida de laisser passer l'orage, après tout ce n'était pas leur première dispute. Dans deux/trois jours, les nuages se seraient dissipés et tout pourrait reprendre comme avant.

Hélas, ce qu'il avait prédit, ne se réalisa pas.

Une semaine qu'il se heurtait à un véritable mur. La montre jouait contre lui. On était lundi, les vacances débutaient le vendredi. Ce qui signifiait qu'ils ne pourraient pas se voir pendant la quinzaine suivante puisqu'il partait chez ses grands-parents. Il devait donc à tout prix crever l'abcès avant de partir.

Ca n'avait d'ailleurs que trop durer, sa patience s'éroussait dangereusement. Il en avait soupé de cette face de carême distante et froide. Si Gabriel avait décidé de le rayer de sa vie et bien soit. Ce qu'il n'acceptait pas, c'était de ne pas connaître la raison de tout ce cinéma. Il trouvait un peu gros qu'il lui en veuille à ce point d'avoir joué les entremetteurs.

Pour ne rien arranger, il s'était mangé un sacré râteau avec Laura. Il avait besoin de son pote pour s'en remettre, retourner sur le chantier et tout oublier pendant une heure.

Il tenta donc une nouvelle approche. Mais il avait très mal choisi son moment. A 14H00, comme à 8H00, les couloirs étaient bondés. Tant pis, il voulait en finir, aussi le choppa-t-il dans un coin sans prêter attention aux bruits alentour qui s'amenuisaient.

Devenus le centre de toutes les attentions, nombreux étaient les lycéens qui se régalaient du spectacle qu'ils leur offraient. Un soap en direct. Certains se préparaient à compter les points devant l'imminence de l'altercation.

Au diable le tact, oubliée la diplomatie, Duncan ne lâcherait pas le morceau cette fois. Il attaqua d'entrée.

' Tu vas cracher le morceaux et me dire pourquoi tu me tires la gueule. '

Mais le grand échelas devant lui restait désespérément silencieux.

' Mais, putain ! Parle-moi ! l'exhorta-t-il encore, le secouant, pour le forcer à réagir.

&mdash; T'as toujours pas compris ? Gabriel, que cette situation pesante exaspérait, déchargea toute sa colère. Alors faut vraiment que tu sois con. Et dire que je te faisais confiance.

&mdash; Mais qu'est-ce que tu racontes ? '

D'où venait cette animosité ? Duncan était perdu.

' J'en ai marre de toi. Que tu me colles sans arrêt comme ...et que tu m'utilises pour pouvoir tirer ton coup. Tu aimes ça, hein ? Te faire mousser... Tu sais quoi : tu me fous la gerbe. Je veux plus que tu t'approche de moi. C'est plus clair là. '

Gabriel, à bout, mit toute sa hargne dans cette tirade. Il lui reprochait les privautés qu'il s'était octroyé. Il ne lui pardonnait pas d'avoir sali ses dessins, l'obligeant indirectement à les détruire. Plus grave, il l'empêchait d'en créer d'autres. Depuis l'incident, il ne vomissait que d'ignobles gribouillis dignes de gamins de maternelle. A cet instant, il le détestait.

' Reçu cinq sur cinq, réussit à articuler Duncan, sous le choc. '

Il dissimula au mieux l'humiliation et la douleur de s'être fait jeté comme un mal propre. Puis il le lâcha.

Malheureusement pour lui, les propos du Hérisson, sortis du contexte de leur histoire, avait une certaine connotation sexuelle que les témoins de la scène ne manquèrent pas de relayer. La rumeur fit le tour de l'établissement avant l'intercours de 16 H 00.

Informée par radio couloir, Laura eut peur que sa relation éclair avec Pritchett ne se retourne contre elle. Afin d'éviter d'être la risée générale pour avoir rendu un mec gay après qu'il lui ait couru après, elle passa à l'attaque. Elle se posa en victime de ses manigances, prétextant que s'il voulait sortir avec elle, c'était uniquement pour donner le change. Mais qu'heureusement, elle n'était pas tombée dans le panneau. Ridicule et énorme bobard que tous gobèrent.

De sympa et mignon, Duncan était devenu un obsédé qui s'attaquait aux honnêtes garçons. Sa gentillesse n'était que



fourberie pour mieux endormir son entourage. Tous se détournèrent de lui, même ceux qui ne croyaient pas un traître mot à ce nouveau scoop. Il valait mieux rester dans le rang plutôt que de devenir la prochaine cible.

Gabriel se garda d'ajouter de l'huile sur le feu. Qu'il se justifie ou démente, le mal était fait. Quelle que soit sa réponse, elle irait de toute façon dans le sens de la rumeur et aggraverait les choses. Il préféra se fondre dans le décor et le silence.

Confronté à tant de méchanceté gratuite, Duncan vécut un véritable enfer, d'autant plus insupportable qu'il était tout seul à l'affronter. L'apogée fut atteinte le vendredi à la sortie des cours. A la violence verbale s'ajouta la brutalité physique.

Jonathan, le frère de Laura et deux de ses acolytes l'avaient entraîné à l'abri des regards dans le chantier. Avant de passer la bâche qui les camouflerait du monde, il aperçut Gabriel. Un instant, il crut qu'il viendrait l'aider, qu'il le sauverait de ce cauchemar. Quand il croisa son regard, il comprit qu'il n'avait rien à espérer de lui. Il l'avait abandonné.

S'il sentit la morsure cuisante de la première gifle, il occulta les autres. Coups de pieds et de poings plurent sur lui sans discontinuer pendant ce qui lui parut des heures. Quand ils se furent bien défoulés, ils vérifièrent qu'il était toujours conscient.

La chance n'était vraiment pas de son côté car malgré la douleur, Duncan n'avait pas perdu connaissance. Il avait cru que le pire était passé, mais quand Jonathan commença à lacérer ses fringues, une indicible terreur s'empara de lui. Il fut trainé à moitié nu jusqu'à une poutrelle métallique dépassant des fondations inachevées. Ils l'attachèrent solidement, appuyant sur les hématomes qui fleurissaient un peu partout sur sa peau pâle.

Entrecoupée de rire gras, ils lui firent la promesse de revenir à la nuit tombée pour combler l'enculé qu'il était.

L'attente fut effroyable. A trop se débattre pour se libérer, ses liens lui entaillèrent profondément les chairs. L'odeur cuivrée de son sang associée à celle de sa peur lui donnèrent la nausée. A bout de force, il cessa de bouger, tressaillant au moindre bruit, imaginant les horreurs qu'il subirait bientôt.

Avec l'énergie du désespoir, il se mit à hurler encore et encore pour que quelqu'un vienne à son secours. Appel qui fut entendu par un riverain promenant son chien.

La suite se déroula dans un brouillard diffus. Il se rappela avoir pleuré de soulagement et de honte quand un pompier cisaila les fils de fer qui le maintenaient prisonnier. Puis le noir l'envahit. A l'hôpital, il ne dénonça jamais ses agresseurs à l'officier de police venu l'interroger, pas plus qu'au psy.

Du fond de son lit, il maudissait Gabriel. A cause de lui, il avait tout perdu : sa fierté, sa dignité, sa confiance en l'être humain. Il était complètement brisé. Son père décida de lui faire quitter la ville. Sa boîte avait une succursale proche de la résidence de ses beaux-parents, aussi il demanda sa mutation. Il envoya Duncan chez ses grands-parents maternels dès qu'il fut en état de voyager. Il irait les rejoindre quand son transfert serait effectif.

Tous espéraient que ce déménagement lui permettrait à se reconstruire. Le bac approchait.

A la rentrée, l'absence de Duncan n'émut personne. Une sorte d'omerta frappa l'établissement tout entier. Le flic chargé de l'enquête sur l'agression ne reçut aucun témoignage. Il dut se résoudre à classer l'affaire.

Gabriel restait hanté par des yeux bleus brillant de détresse. Il eut aussi la surprise de découvrir que les travaux avait repris sur le chantier. Sur la bute de sable, reposait une dalle de béton de trente centimètres d'épaisseur.

\*\*\*\*

*Aujourd'hui, Cabinet d'avocat Simon, 22 H 15*

Gabriel récupéra le billet de vingt euros, et chercha dans sa pochette de quoi rendre la monnaie. Il voulait sortir de là, le fuir. Repenser au passé l'avait mis dans un état indescriptible.

D'une magnanimité feinte, Duncan lui dit de tout garder, un sous-fifre comme lui ne devait pas cracher sur les pourboires.

Alors qu'il quittait la pièce, il eut la confirmation de ce qu'il craignait.



' A la prochaine, lui annonça Duncan l'avertissant d'un second round plein de promesse.'

La précarité de sa nouvelle situation lui rappela celle du héros du polar qu'il lisait. Pour sûr, il allait en baver.

De sa fenêtre, l'avocat surveilla son départ. Quand il ne distingua plus la lumière des feux du scooter, il retourna à son bureau. Il jeta la nourriture sans même y avoir goûté puis il se saisit du téléphone.

Son interlocuteur attendait son rapport aussi, il n'y eut que deux sonneries avant que l'autre ne décroche.

' Bonsoir monsieur.

&mdash; ...

&mdash; Tout s'est déroulé comme prévu.

&mdash; ...

&mdash; Oui monsieur.

&mdash; ...

&mdash; Au revoir, Monsieur. '

La communication finie, il rangea des documents au coffre et rentra chez lui, satisfait. La partie commençait bien.

A suivre...



## Partie IV

### Poussières d'étoile

#### Histoire :

Gabriel est livreur pour le *Thobby*, un restaurant réputé du centre ville. Lors d'une course, il reconnaît son client. Autrefois les meilleurs amis, ils ne sont plus vus depuis presque 15 ans. Les retrouvailles aussi soudaines qu'inattendues se révèlent tendues.

Duncan, décidé à se venger de ce qu'il lui a fait alors qu'ils n'étaient qu'adolescents, le menace ouvertement. Blessures du passé et blessures du présent se répondent, se confondent dans un face-face dont ni l'un ni l'autre n'en mesure toute la portée.

\*\*\*\*\*

#### IV

Rendu à son appartement, Duncan déposa sur la console de l'entrée la clé de son Alpha Roméo ainsi que sa montre. Il desserra sa cravate d'une main tout en délassant ses chaussures de l'autre. Il circulait toujours pieds nus dans son immense duplex tout de béton bardé d'acier. Le volume et le dépouillement étudié de la décoration à tendance japonisante lui apportait un calme bienvenu. Il se ressourçait dans ce sanctuaire après ses longues journées laborieuses.

Malgré l'heure tardive et la fatigue accumulée, le sommeil le fuyait. Il alluma sa télévision pour décompresser devant une stupidité. Au hasard du zapping, il s'arrêta sur une chaîne musicale. Un type aux cheveux gras, vêtu en tout et pour tout d'un caleçon et de converses lamées or, s'égosillait *we are golden\** en se trémoussant comme un possédé dans une chambre remplie de jouet. Ce spectacle laissa Duncan dubitatif. N'y accordant qu'un vague intérêt, il se massa les tempes. Son esprit se focalisa rapidement sur l'événement marquant du jour : Gabriel.

Le revoir en chair et en os après toutes ces années avait été une expérience plus qu'une épreuve. S'y étant minutieusement préparé, il avait pu accuser le coup et gérer ses émotions. Comment aurait-il réagi si leurs retrouvailles avaient vraiment été le fruit du hasard ? Probablement qu'il l'aurait agonie d'injures peut-être même l'aurait-il cogné. Pareil à une explosion volcanique, il aurait lâché d'un coup tout le ressentiment et la haine qui sourdaient en lui. Il serait alors retourné à sa vie, apaisé. A l'instantané dévastateur, il avait préféré le goutte-à-goutte moins spectaculaire mais d'une délectable lenteur.

D'ailleurs, pour la mise sous perfusion, il s'était surpassé. Jamais il n'aurait cru être un si bon acteur. A l'abri derrière son masque de froid calculateur, il savourait encore, - oh ça oui ! - l'impact de ses mots, de ses attitudes sur son cher vieux camarade. Il n'avait pas trop changé physiquement, élancé et svelte avec un faux air d'adolescent attardé. Le con, il semblait même heureux de son sort. Garçon de course qui l'eut cru ! Duncan jubilait de cette infortune lui qui s'enorgueillait de sa réussite. Il avait bossé dur pour devenir ce qu'il avait toujours voulu être : un talentueux avocat blindé de thunes.

A sa grande satisfaction, il arrivait à déchiffrer les réactions de Gabriel sans peine comme à l'époque : la surprise, la peur et la cerise : l'ombre d'un remord. Cela l'étonnait qu'il puisse éprouver un tel sentiment. Après tout, c'était bien lui qui avait organisé son passage à tabac. Jonathan et sa clique s'étaient fait un plaisir de le lui dire avant de l'emmener à l'écart et de le lui répéter aussi pendant qu'ils le frappaient. En constatant que celui qu'il considérait comme son meilleur ami ne ferait rien pour l'aider, il avait dû admettre cette horrible vérité. Il l'avait abandonné sans sourciller.

Cette image de Gabriel le regardant partir entraînés par ces trois malabars avait laissé une empreinte indélébile sur son âme, celle de la trahison. Du fond de son lit d'hôpital puant l'antiseptique, il l'avait pourtant attendu pour lui montrer que sa plus belle oeuvre : son visage tuméfié et ses bras bandés, n'était qu'un retentissant échec. Il lui aurait alors dit qu'il l'effacerait de sa mémoire à mesure que les ecchymoses disparaîtraient de son corps. Quel plus terrible châtiment que l'oubli pour un artiste ? Il l'aurait alors fait jeté dehors par son père ou un quelconque infirmier afin de le rayer définitivement de sa vie.

Les jours passant, il s'était résolu. Son scénario, élaboré sous calmant, ne se réaliserait guère que dans son imagination. Et encore. Gabriel n'était pas venu. La réalité s'imposa à lui, cruelle. Leur amitié n'avait jamais compté.



En reposant le verre qu'il s'était servi sans même l'avoir bu, ses manches relevées dévoilèrent les cicatrices que Duncan avait gardées. Elles avaient blanchies, s'étaient affinées mais ces immondes stries restaient visibles. Elles lui renvoyaient à chaque fois la douleur et surtout la terreur ressentie sous la morsure de ses fers. Ce rappel imprimé dans sa chair l'avait privé de cet oubli. Gabriel avait réussi finalement. Enfin jusqu'à maintenant...

L'avocat se ressaisit, s'interdisant ses digressions contreproductives. Il aurait autant de pitié que Gabriel en avait eu jadis pour lui c'est-à-dire aucune. Fort de la légitimité de sa revanche, il était confiant quant à son succès. Le livreur avait su se tenir malgré les circonstances. Il n'aurait aucun mal à faire ce qu'il exigerait de lui. Gabriel n'était rien d'autre qu'un outil à disposition pour servir ses intérêts, outil qu'il maîtrisait et qu'il jetterait après l'avoir bien utilisé, mieux : abimé.

Dans un autre quartier, un jeune homme se retournait dans son lit, incapable de s'endormir. Si au lycée, se taire lui avait semblé être la meilleure solution pour ne pas envenimer la situation, avec le recul, Gabriel avait eu honte de son comportement aux conséquences tragiques. Son inaction l'avait rendu complice de ce déferlement de haine. Que s'était-il réellement passé sur le chantier ce jour là ? Même s'il l'ignorait, il se sentait responsable. Toutes ses questions remises dans un coin de sa conscience revenaient le harceler. Cette culpabilité latente avait aujourd'hui un visage adulte, une voix froide, une présence qui la renforçaient.

Dun', l'ado jovial ne subsistait guère que dans son souvenir. L'avait-il vraiment tué, comme Duncan le lui avait si vertement déclaré ? Qui était-il à présent ? Qu'avait-il imaginé pour lui faire payer sa lâcheté ? Son immaturité d'hier n'était qu'une piètre excuse, elle ne pèserait pas bien lourd dans la balance. Ne connaissant pas ou plus son adversaire, Gabriel naviguait à vue dans un épais brouillard de conjectures, de remords, de regrets. Une seule certitude : il risquait de tout perdre.

Paradoxalement, solder les comptes pour tirer un trait définitif sur toute cette histoire était une idée séduisante. Mais la grande scène du pardon, on efface tout et on recommence, il n'y croyait déjà pas dans les films alors dans la réalité... Il verrait bien quel sort, Duncan lui réservait. Il y ferait face. Ce n'était pas comme s'il avait le choix de toute façon.

\*\*\*\*

Deux semaines, et toujours rien, pas un signe, nada, que dalle, niente, l'avocat ne s'était toujours pas manifesté. Le laisser se morfonde à élaborer les pires scénarii, c'était peut-être ça, sa vengeance. Gabriel commençait à le penser très sérieusement. Se sentant constamment épié, il ne pouvait faire abstraction de l'épée de Damoclès suspendue au dessus de sa tête, prête à le fendre en deux selon le bon vouloir de son maître.

Cette paranoïa l'empêchait de vaquer à ses occupations sereinement. Il ne parvenait plus à se concentrer pour écrire. Pour la première fois, il accusait du retard dans ses piges. Sa critique sur le roman policier n'avancé pas. L'excellente intrigue l'avait tenu en haleine de la première lettre au dernier point. Il s'était reconnu dans les affres de ce flic, obligé de fouler aux pieds ses principes pour se défaire des griffes d'un usurpateur assassin. Leur face à face magistral jusqu'au dénouement tragique et amoral l'avait chamboulé. Ce n'était pas un excès de sensiblerie, mais en s'identifiant à lui, Gabriel avait superposé sa propre histoire avec Duncan dans la peau de l'ennemi. Il espérait pour lui, pour eux deux d'ailleurs, un final moins terrible.

Il bouclerait ce commentaire parce qu'il s'y était engagé. Cependant, sachant qu'il n'aurait pas la disponibilité d'esprit nécessaire pour remplir correctement sa part du contrat, il avait décidé de refuser de nouveaux travaux.

Après le dessin, voilà que Monsieur Pritchett lui volait ses mots constata-t-il avec un petit pincement au cœur alors qu'il mettait son alias virtuel *Sir Nobag*, en vacance sur plusieurs de ses sites fétiches.

Au restaurant, il parvenait encore à donner le change. Max se doutait bien de quelque chose mais s'abstenait de toute remarque. Gabriel lui en était reconnaissant. Il fut presque soulagé quand il reçut le bon de sa dernière livraison de la soirée chez un certain cabinet Simon. Il allait être fixé.

La même heure, le même endroit, la même commande, le même client, tout était pareil et tellement différent. Au moment de frapper à la porte du bureau, il se demanda s'il devait jouer le jeu jusqu'au bout en sortant sa réplique du parfait coursier. L'autodérision pour s'insuffler un peu de courage ou se donner une contenance, il hésitait sur la conduite à tenir dans un pareil moment.

Il prit sur lui, inspira profondément et franchit le seuil sans faillir.



' Bonsoir, je suis Gabriel. Je vous apporte votre commande du *Thobby*. '

Il effectua les gestes comme la dernière fois, en posant les boîtes de nourriture sur un coin du bureau. L'autre le laissait faire, l'observant, un rictus amusé aux lèvres.

' Seize euros, s'il vous plait. '

Le silence retomba, inconfortable. Duncan rompit alors leur contact visuel mais resta muet. Il griffonna quelques phrases sur un bout de papier qu'il tendit en même temps qu'un billet de vingt euros.

' Tu iras à cette adresse, commença-t-il. Je t'ai marqué le jour et l'heure. Tu n'auras qu'à donner ton nom à la réception, finit l'avocat retournant déjà à ses dossiers. '

Avec une nonchalance calculée, il signifiait au livreur qu'il pouvait disposer. Il se serait adressé à son larbin qu'il n'aurait pas agi différemment.

Gabriel se trouvait très con à attendre des explications qui manifestement ne viendraient pas. Obliger de s'abaisser à demander, était-ce cela qu'attendait Duncan ? Dans quel but ? Au-delà de l'humiliation, que lui réservait-il de pire ?

La note indiquait un hôtel trois étoiles dans lequel il devait se rendre mercredi soit le surlendemain à 19 H 00. Il fallait qu'il sache pourquoi mais loin de se résigner à poser directement la question, il alla à la pêche aux informations de manière plus détournée. Il ne céderait pas si facilement, il se l'était juré.

' Je bosse ce soir-là, objecta-t-il. Je ne pourrai pas me présenter à ce rendez-vous. '

Etonnement, la réponse ne se fit pas attendre. Une voix claquante le rappela à l'ordre, son propriétaire n'était pas tombé dans le piège.

' Parce que tu crois que je te laisse le choix, lui fit-il remarquer.  
&mdash; Et si je viens pas ? osa-t-il demander. '

A ce moment là, Duncan releva la tête et le darda à nouveau de ses lames de glace.

' Je ne pense pas que tu aies bien conscience de ta situation, Gabriel. Tu n'es pas en position de marchander quoi que ce soit, asséna-t-il vertement.

&mdash; Sinon quoi, le brava-t-il encore ?

&mdash; Tu tiens vraiment à ce que j'aie trouver ton patron pour l'avertir que sous cette apparence irréprochable, tu n'es qu'un lâche doublé d'un salaud ?

&mdash; Je t'interdis de le mêler à ça !

&mdash; Mais écoute-toi : ' je t'interdis de le mêler à ça '. Tu n'as que ce job minable à défendre, tu fais pitié. Et puisqu'il compte tant que ça, je pourrai tout aussi bien ternir la réputation de ton si précieux *Thobby*. Faire un esclandre sur un produit avarié en pleine salle devant tout le monde, c'est une bonne idée, qu'en dis-tu ! '

A la fin de sa diatribe, il sut qu'il l'avait blessé, mieux encore qu'il cédait.

' Qu'est-ce que je devrai faire dans cet hôtel, abdiqua Gabriel.

&mdash; Tu le sauras quand tu t'y rendras. C'est un endroit select le prévint-il. Certainement pas de ceux que tu as l'habitude de fréquenter donc habille-toi correctement. En costume, je précise. '

Gabriel rangea les coordonnées et le billet. Il posa les quatre euros de monnaie à côté de sa livraison et s'apprêtait à partir quand il en fut empêché.

' La femme de ménage ne vient pas demain alors jette ça - en désignant sa commande - dans la benne dehors. Je ne veux pas que cette odeur de cuisine s'imprègne ici. '

Cette mesquinerie gratuite clôtura leur passe d'arme.

Un ' vlan ' résonna dans la rue déserte. Gab' venait de violemment refermer le couvercle de la poubelle. Il avait tout bazzardé, furieux à la fois contre ce conard suffisant et contre lui-même d'avoir obéi sans répliquer. En quelques insinuations bien senties, Duncan l'avait mis sous sa coupe. Il guettait sa moindre petite faiblesse pour s'engouffrer



dans la brèche et l'attaquer en maximisant les dégâts. Il fallait qu'il se reprenne, beaucoup trop de chose dépendait de lui. L'avenir du *Thobby* passait avant son ego bafoué.

Deux jours de plus à gamberger, il tiendrait. Du moins tâchait-il de s'en convaincre. Il ne pourrait pas tout encaisser, il le savait. Il essaierait de mettre à profit ce délai pour ériger de nouvelles barrières de défense.

Mercredi arriva vite. Gabriel avait pu arranger les plannings pour se dégager sa fin de journée. Comme il l'avait déjà fait pour profiter des avant-premières auxquelles il était convié grâce au net, cela ne lui fut pas difficile. Non, le plus compliqué avait été de trouver quoi se mettre sur le dos.

Il avait farfouillé dans ses armoires et exhumé le costard qu'il portait lorsqu'il démarchait des entreprises pour faire ses périodes de stage. Il en avait passé des entretiens, engoncé dans cette veste trop lourde. Le pantalon lui allait encore, il en fut soulagé. Les courses en vélo le maintenaient en forme. A ses pieds, il mettrait les derbys qu'il avait achetés sur un coup de tête. Un petit coup d'éponge magique pour leur rendre du lustre, elles feraient parfaitement l'affaire.

Quand il fut l'heure de se préparer, il s'efforça de faire le vide dans son esprit sans grand succès. Il s'habilla, les mains tremblantes de nervosité. Il dû s'y reprendre à trois fois pour faire un noeud de cravate correct. Dans son costume noir, cravate noire, la chemise bleue assortie à ses yeux en rehaussait leur éclat. Devant son miroir pour une ultime inspection, il mobilisa ses forces pour se composer un masque impénétrable. Son reflet lui renvoya un visage blême et fermé. Le rendu sobre de sa mise lui donnait un apparent sérieux qu'il jugea de circonstance. Pour parfaire cette fausse image, il modifia sa démarche, imitant l'attitude des salarymen qu'ils croisaient tous les jours.

*Alea jacta est* conclut-il en priant pour que tout se termine bientôt. Puis il partit.

\*\*\*\*

*Hôtel Saturne, 18 H 50*

Tout endimanché et le dos raide, il se présenta à la charmante hôtesse de la réception avec une assurance affichée qu'il était loin de ressentir, s'efforçant de jouer son rôle.

' Bonsoir monsieur, l'accueillit-elle d'un invitante sourire. Bienvenue au Saturne.  
&mdash; Bonsoir, je suis Mr Norris, on m'a dit que vous étiez prévenue de ma venue. '

Rompue à l'exercice avec le monde qui défilait continuellement à son comptoir, elle avait deviné son état de stress.

' Voulez-vous vous détendre au bar, le temps que je vérifie, lui dit-elle, pianotant déjà sur son ordinateur.  
&mdash; Non ça ira. Merci. '

La tentation était grande d'y faire une descente pour boire cul sec une rasade de leur alcool le plus fort. Mais il se ravisa, sachant les effets désastreux des spiritueux, même en petite quantité, sur son organisme.

Quelques clics suffirent à la jeune femme pour trouver et lui transmettre l'information.

' Vous êtes attendu à la suite 12, au premier étage. Dois-je prévenir que vous montez ?  
&mdash; Inutile. Merci.  
&mdash; Je vous en prie. '

Alors qu'il s'éloignait d'elle, un liftier avait appelé l'ascenseur dont la porte coulissante s'ouvrait déjà pour lui. Il ne put que se jeter dans sa gueule béante, sa tension montant d'un cran à mesure qu'il s'élevait.

Il retint son souffle quand la porte de la chambre s'ouvrit. Il vivait l'instant au ralenti fixant un point dans cet intérieur qui se dévoilait, occultant la personne qui tenait la poignée. Un rire le ramena à la réalité.

' Tu verrais ta tête. Et avec ton allure, c'est pas au croquemort que tu ressembles mais au cadavre qu'il transporte, pouffa Duncan, très détendu, lui. '

Gabriel, trop surpris, ne trouva rien à répondre.

' Viens, entre. '



Reste calme, il joue avec tes nerfs, Gabriel se répétait ce mantra au rythme de ses pulsations cardiaques qui s'était emballé sous l'effet de l'adrénaline. L'autre rigolait toujours se foutant de sa gueule.

' T'as dix secondes pour me dire ce qu'on fait ici ou je t'en colle une et je me casse lui balança-t-il. '

Bravo pour le self contrôle se morigéna-t-il.

' Aucun savoir vivre soupira Duncan de manière théâtrale. Son sérieux retrouvé, il enchaîna. Puisque tu le prends comme ça, dessapes-toi.

&mdash; Quoi !!!

&mdash; Allez, à poil, exigea-t-il.

&mdash; C'est une blague ? '

Le livreur le fixa interloqué.

' Oui c'est une blague, reconnut-il, après un temps mort. Rassuré. '

Et il s'esclaffa encore, rien de sadique ou de cruel, non un rire franc de celui qui se marre de sa propre vanne. Ce son convainquit Gabriel plus que les mots prononcés juste avant qu'il n'était pas là pour lui servir de jouet sexuel. Un poids énorme s'enleva de ses épaules. Il en profita pour scanner la pièce s'apercevant que le couvert était dressé pour deux. Ils étaient très probablement là pour un diner de travail, un dossier en évidence sur la petite table du salon étayait son hypothèse. Qu'allait-il devoir faire ?

' C'est bon tu as fini ton inspection ? On va pouvoir passer à table.

&mdash; Arrête ton petit jeu Duncan. Mais merde ! Qu'est-ce que tu veux à la fin ?

&mdash; Je t'expliquerai tout pendant le repas. J'ai faim. J'espère que toi aussi. '

A souffler le chaud et le froid, Duncan l'avait à nouveau complètement déstabilisé. Il semblait tellement tout contrôler que l'allusion au sexe lui paraissait tout sauf anodine. Puisqu'il était incapable d'anticiper ses manigances, une question le taraudait : jusqu'où serait-il prêt à aller, lui ?

\* *We are golden* est une chanson interprétée par Mika, premier single extrait de son second album *The Boy Who Knew Too Much* paru en 2009.

A suivre...



## Partie V

### Poussières d'étoile

#### Histoire :

Gabriel est livreur pour le *Thobby*, un restaurant réputé du centre ville. Lors d'une course, il reconnaît son client. Autrefois les meilleurs amis, ils ne sont plus vus depuis presque 15 ans. Les retrouvailles aussi soudaines qu'inattendues se révèlent tendues. Duncan, décidé à se venger de ce qu'il lui a fait alors qu'ils n'étaient qu'adolescents, le menace ouvertement.

Blessures du passé et blessures du présent se répondent, se confondent dans un face-face dont ni l'un ni l'autre n'en mesure toute la portée.

#### Partie V

Figé au milieu de la pièce, les poings crispés, Gabriel accusait le contrecoup de son arrivée. Ecrasé par l'assurance et l'insupportable décontraction de Duncan, il priait pour que son masque résiste à cette soirée.

Jouant à domicile - pour ainsi dire - tout en énonçant les règles de la partie au fur et à mesure, le juriste se délectait des signaux d'angoisse et de nervosité qui émanaient de Gabriel. Son visage avait beau être fermé, tout son corps trahissait sa vulnérabilité à cet instant. Bien que tenté d'en profiter encore, il n'en rajouta pas, gardant à l'esprit que tout homme a des limites au-delà desquelles il n'irait pas plus loin et ce, en dépit des conséquences. Lui-même s'était forgé des seuils à ne pas franchir. Toutefois il n'en faisait pas étalage, maintenir ses adversaires dans le flou se révélant, à terme, nettement plus payant.

Imperceptiblement, l'ambiance se modifia. La légèreté toute relative de l'accueil de Duncan se perdit dans le silence pesant qui lui succéda. La tension grandissante de la confrontation amplifiait le moindre changement, si infime soit-il, cette arène de combat. Et quelle arène !

Le luxe qui les entourait, n'altérait nullement la rudesse de leur face à face. Au contraire, il le sublimait. Qu'ils étaient beaux tous les deux, tirés à quatre épingles, se toisant, oublieux de tout le reste. Entre le cuir fauve des canapés et le bois sombre du mobilier, ce duel feutré était pourtant la parfaite illustration d'une scène de prédation, on ne pouvait plus primaire voire animale. Mortellement sérieux, les sens en alerte, le chasseur et sa proie se jaugeaient, chacun attendant que l'autre agisse, parle, bouge pour pouvoir s'ajuster au mieux. Il ne manquait plus que ce déclic instinctif qui précipite la charge de l'attaquant ou la fuite de sa cible.

Un tambourinement discret à la porte interrompit leur étrange connexion, les tirant brutalement de cette parenthèse hors du temps. Ils reprirent conscience dans un sursaut. L'avocat se détourna lentement d'une paire d'yeux scrutateurs pour ouvrir. Un garçon d'étage se présenta avec une desserte chargée qu'il fit rouler jusqu'à la table. Tout aussi professionnel que l'hôtesse de la réception, il tachait de se montrer invisible, de se fondre dans le décor pour laisser les clients à leur intimité. Il en avait rencontré des situations cocasses mais ce soir sortait de l'ordinaire. Loin des standards habituels, ces deux spécimens ne semblaient pas à la fête. Etrangement immobiles, l'observant dans chacun de ses mouvements, ils en devenaient flippants. Rarement il ne s'était senti autant indésirable, aussi se hâta-t-il de remplir sa mission et vider les lieux. Il ne s'autorisa à souffler qu'une fois rendu dans le couloir.

Dans la chambre, l'huis-clos reprenait progressivement envahi par un fumet délicat s'échappant en volute des cloches à plat argentées. Les soulevant les unes après les autres, Duncan, totalement remis de leur petit intermède, en vérifia le contenu et en fut satisfait. Il en salivait d'avance.

' Tu avoueras que ça sent nettement meilleur que ta bouffe en carton. '

Bien que sa phrase n'ait pas été calculée, il profita ouvertement de l'effet qu'elle produisit sur son interlocuteur.

Gabriel la reçut comme une gifle. Cette familiarité derrière l'insulte jurait avec l'ensemble châtié de grand standing qu'il subissait depuis son arrivée. Duncan s'abaissait-il à son niveau ou n'était-ce là qu'un énième rappel du poison qu'il distillait depuis qu'ils s'étaient retrouvés ? Sans ruer dans le tas, il réserva sa répartie pour des attaques plus incisives. Commençait-il à être immunisé contre ce venin ? Il l'espérait.



Se rapprochant, il inspecta la nourriture. Effectivement la présentation des mets et leurs effluves gourmands promettaient une expérience gustative des plus enthousiasmantes. Cela le peinait de ne pas être capable de leurs faire honneur. Il n'était pas homme à bouder la bonne chair mais le contexte lui ôtait tout plaisir sans oublier que le stress cumulé de ses dernières semaines avait eu raison de son appétit.

' Les recettes et le cadre diffèrent, mais la cuisine du *Thobby* vaut celle-ci, souligna-t-il malgré tout. En plus pour porter un tel jugement encore faut-il avoir de quoi comparer. Si ma mémoire est bonne, tu n'as jamais ouvert les paquets que je t'ai livrés. '

*C'est qu'il est susceptible quand on touche à sa gargote* nota Duncan.

' Et toi, es-tu déjà venu dîner au Saturne pour être aussi catégorique, répliqua-t-il au tac-au-tac. L'inconfort de Gabriel lui donna implicitement la réponse. C'est bien ce qui me semblait... '

Sur ce, ils s'assirent. Gabriel desserra sa cravate qui l'opressait. La respiration facilitée, il prit son mal en patience.

' Avant d'entrer dans le vif du sujet, annonça Duncan. Je tenais à te féliciter. Tu as passé tous les tests avec succès.

&mdash; Des tests ?

&mdash; Oui des tests. Ne soit pas si surpris. J'avais besoin de m'assurer de ta motivation et de ta capacité à rester à ta place, poursuivit-il. C'est chose faite. Il enfonça le clou avec un bravo.

&mdash; Mais encore, voulut savoir Gabriel.

&mdash; Le fait que tu sois là pour commencer, que tu n'aies parlé à personne de nos entrevues... En fin de compte, tu n'as pas changé. Dès que tu te sens menacé, tu te carapaces et encaisse jusqu'à ce que ça passe, constata-t-il avec un faux air condescendant et hypocrite. Hérisson d'un jour, hérisson toujours. '

L'avocat revendiquait avec aplomb cette capacité de lire en lui, aujourd'hui comme hier. Il s'en était aperçu au lycée quand, pour s'intégrer, il avait cherché à se faire des amis parmi les gens de sa classe. Il avait observé Gabriel, le découvrant à distance, s'apercevant que s'il était si mal considéré, c'était parce que personne ne le connaissait vraiment. Bêtement, il s'était mis en tête de changer ça. Grave erreur.

' Derrière cette façade lisse, non seulement tu te caches mais tu te fuis dés que tu le peux, ajouta-t-il gagnant en virulence. A ce propos, tu m'as doucement fait rigoler en prétextant ton travail pour te débîner. '

Un petit rire lui fit écho. Duncan ne parvint pas à en identifier clairement le sens. Cela lui déplut. L'heure n'était pas au doute ni à l'approximation. Il s'exhorta à rester concentrer. Gabriel enchaîna.

' Le hérisson a encore toutes ses piques, ironisa-t-il, avec fierté sans être ébranler par le piètre tableau que Duncan avait dressé de lui.

&mdash; Tu n'es pas bête au point de me mettre en colère. Avec l'option '*je fais un scandale pour une intoxication alimentaire et adieu Thobby*', je t'ai muselé, n'est-ce pas ?

&mdash; Oui, admit-il à contre coeur. Toi non plus, tu n'as pas changé, réalisa-t-il. Toujours aussi beau parleur mais en grattant un peu, on comprend qu'il n'y a rien, rien que de l'esbroufe. Tu parles d'un avocat. Un maître chanteur oui. T'es bien assis sur ton serment ?

&mdash; De suite les grands mots, éluda Duncan. Tu tentes de m'apitoyer, tu me déçois. Quoique venant d'un lâche, c'est normal. Et tu sais quoi ? Ca ne marche pas déclara-t-il, intérieurement soulagé.

&mdash; '*Je jure, comme avocat, d'exercer mes fonctions avec dignité, conscience, indépendance, probité et humanité.*

' Ca ne te rappelle pas quelque chose ? demanda Gabriel sur sa lancée. Et si j'allais, moi aussi, trouver ton patron pour lui toucher deux mots de ton attitude, se risqua-t-il insidieusement. Son bureau se trouve derrière quelle porte du cabinet Simon ? '

Duncan mastiqua sa feuille de laitue nullement inquiet par cette menace. Cette combativité de façade, aussi honorable qu'inutile le confortait dans ses certitudes. Gabriel était bien resté le même, passionné et intelligent. Il obligeait les autres à lui foutre la paix par des paroles calibrées et assassines mais celles-ci n'étaient, ô grand jamais, suivies d'actes. Le roi de l'esbroufe ici, ce n'était pas lui. Il décida d'élever le débat, cette joute lui plaisait.

' Tu connais le serment d'avocat, le contra-t-il reprenant la main.

&mdash; Je te signale que question étude : j'ai un niveau équivalent au tien. Et j'ai quelques notions de droit.

&mdash; Vraiment ?

&mdash; Ca t'étonne, on dirait, rétorqua Gabriel. '



Comment le pourrait-il ? Grâce à son enquête préliminaire, Duncan possédait quantité d'informations sur lui : niveau d'étude justement, lieu de résidence, situation familiale et professionnelle...

' Penses-tu. Quel intérêt d'avoir des diplômes pour finir là où tu es ? persifla-t-il pour donner le change.  
&mdash; J'aime ce que je fais, je n'ai pas à en rougir. Toi, en revanche, je n'en suis pas si sûr.  
&mdash; Je t'en prie, il n'y a pas de comparaison possible entre nous. Ne mélange pas les torchons et les serviettes.  
&mdash; Torchon ou serviette, l'usage est le même : essuyer la merde des autres.  
&mdash; Si ça te rassure de le croire, je te laisse à tes illusions trancha Duncan, campé sur ses positions. Au fait, tu gribouilles toujours ? '

Il vit passer une lueur de tristesse ou de regret dans le regard de Gabriel. Quelque part traîtresse, cette réaction à la question la plus anodine qu'il lui ait posée, l'intrigua. Il se promet d'éclaircir ce point, manifestement sensible, quand l'opportunité se présenterait.

' Non, et toi, toujours la tête dans les étoiles ? Je n'ai jamais eu l'occasion de visiter le nouveau planétarium. A la pointe des dernières technologies, il paraît que l'observation est grandiose et les animations sympas.  
&mdash; Je n'ai plus le temps pour ces enfantillages cracha-t-il comme s'il reniait ce rappel d'une époque révolue. '

Un blanc se glissa dans la conversation. Il fleurait la nostalgie de cette période où ils étaient...amis. Duncan fut le premier à se ressaisir.

' C'est bien beau tout ça, mais ce n'est pas une réunion d'anciens élèves, on est là pour affaire et j'ai un travail à te confier. Et pour ta gouverne, mon patron est au courant pour ce soir. Il me fait entièrement confiance. '

Fier de ce recadrage, il se savourait le cillement de son vis-à-vis.

Gabriel, suspendu à ses lèvres, allait être fixé sur son sort. Avant cela, il devait s'assurer d'une chose.

' Tu...tu lui as parlé de nos histoires, s'enquit-il, horrifié que quelqu'un d'autre soit au courant de cet épisode peu glorieux.  
&mdash; Non ! bien sur que non, c'est entre toi et moi. Mais il se trouve qu'au bureau, on a besoin d'un type dans ton genre. Je fais donc d'une pierre deux coups, avança-t-il. Tu restes à ma botte et se faisant, je boucle un dossier.  
&mdash; Un type dans mon genre ?  
&mdash; Fais pas cette tête, tu ne croyais tout de même pas que je perdrais mon temps avec toi pour rien. Quand tu auras fait ce que j'attends de toi, tu pourras retourner dans ta crasse.  
&mdash; J'y crois pas, tout ce cinéma pour que je travaille pour toi, s'offusqua Gabriel. Avoue : tu te fous encore de ma gueule ! '

La réussite de son plan dépendait de la manière de présenter la suite. Le moment était venu d'entrer dans les détails. Comme un fait exprès ou une ironie toute symbolique, l'avocat débarrassa l'entrée pour entamer le plat principal : pièce de boeuf à la braise sur lit de pomme grenaille au romarin. Rien que le nom appelait à la curée. Le jus saignant teintait les tendres tubercules d'un alléchant rose. Le carnassier en lui s'en léchait les babines d'anticipation.

' Je veux que tu te fasses passer pour un stagiaire auprès d'un client en particulier...  
&mdash; Mais je ne suis pas juriste, se récria Gabriel. J'ai juste les bases et encore. Depuis la fac, ce n'est plus très clair et la législation comme la jurisprudence ont forcément dû évoluer. Au fait, c'est quoi ta spécialité ? Le civil, le pénal ? Droit privé ou droit public ? '

Duncan comprenait cette interruption légitime mais il avait horreur qu'on lui coupe la parole. Par ailleurs le voir chipoter dans son assiette comme un gosse depuis le début de repas l'horripilait.

' Arrête avec tes pathétiques tentatives pour te dédouaner, je vais te le répéter une dernière fois : ça ne prend pas avec moi. Alors écoute jusqu'au bout au lieu de m'interrompre. Je suis avocat d'affaires. Cela relève du droit privé comme tu t'en doutes. Je fais davantage de conseil et de relationnel que de plaidoirie au tribunal. Encore heureux car je ne me suis jamais senti à l'aise dans cette robe noire informe et ridicule. Enfin bref, ce client a le goût du monsieur si tu vois ce que je veux dire, lui révéla-t-il. Je veux que tu te montres agréable avec lui, pour le mettre dans de bonnes dispositions. '

Le silence qui suivit cette dernière déclaration dura plusieurs longues et interminables minutes. Comme statufié, Gabriel se la répétait en boucle. L'avocat dévorait à belles dents sa viande, aucunement gêné par ses propos obscènes. Une petite goutte carmin perla du coin de sa bouche, qu'il essuya posément.



' Tu...Tu n'avais qu'à engager un gigolo. Je me disais aussi. Ton idée de me foutre à poil tout à l'heure n'avait rien d'une blague ou d'une nouvelle façon de m'humilier. Tu veux peut-être me baiser pour t'assurer que je pourrais le satisfaire. De maître chanteur, te voilà proxénète, tu me dégoutes, acheva-t-il, essoufflé comme s'il venait de courir un marathon. '

Brusquement il se leva de table. La bombe qu'il craignait, venait de lui éclater à la figure. Il ne pouvait plus rester là, il avait besoin d'air ou de se plonger la tête sous l'eau. Tout pour se mettre à l'abri de cet homme, peu importait la méthode.

Malgré cet ardent désir de disparaître, il n'alla pas bien loin. Rattrapé avant qu'il n'ait pu atteindre la poignée de son salut provisoire, il se dégagea violemment de cette main monstrueuse qui l'agrippait.

' Ne me touche pas, paniqua-t-il, tremblant de tous ses membres.

&mdash; Mais enfin, calme-toi. Je savais ton imagination fertile mais je ne la croyais pas aussi délirante et mal tournée, tenta Duncan pour dédramatiser finement la situation.

&mdash; Tu peux me demander tout ce que tu voudras mais pas ça. Coucher, je ne pourrais pas. '

Parfait, absolument parfait, c'était tout ce que Duncan voulait entendre. *Je ferais tout ce que tu voudras.* Il n'avait jamais été question de prostitution. Mais présenter ainsi le pire scénario, lui permettait d'exiger un peu moins avec la totale coopération de l'autre.

D'après ses sources, l'avocat savait que Gabriel ne fréquentait personne. Sa réaction lui donnait confirmation de ce qu'il soupçonnait : il était gay. Des flashes de sa semaine de l'enfer l'envahirent.

*Pédé, tu aimes ça hein, tendre les fesses. T'en as aspiré combien de bites ? Tu vas voir...on va t'apprendre que le cul, c'est juste fait pour chier.* Ces mots le torturaient encore, il fallait que ça s'arrête. La perspective d'en finir lui donna la force nécessaire pour canaliser cette colère qui sourdait en lui depuis. Il ne put réprimer une invective.

' Dis-moi, c'est d'écartier les cuisses pour un homme ou qu'il te soit inconnu qui te met dans cet état. L'ado homophobe est donc devenu gay. Pour un peu, je trouverais ça drôle, cingla-t-il. '

Gabriel baissa les yeux, soupirant sa reddition. Il cessa de se débattre et lui répondit, le front baissé, incapable d'affronter le regard haineux et vindicatif qui le transperçait.

' Contrairement à toi, je n'étais pas aussi prêt pour le sexe et le flirt. Ce n'est qu'en fac que j'ai compris les implications de ce que je t'avais dit et les conséquences pour toi, bafouilla-t-il cherchant ses mots. Et puis, il est arrivé, il m'a beaucoup aidé. Il m'a plu. Pas besoin d'un dessin pour connaître la suite.

&mdash; ...

&mdash; Trop dégouté pour en rire ou m'insulter, le provoqua-t-il, devant l'absence d'échos à son aveu.

&mdash; Tu fais ce que tu veux de ton cul, déclara Duncan d'un ton clinique. Tu n'auras pas à t'en servir ni avec moi ni pour moi. Tu as ma promesse.'

Il recula de quelques pas pour dissimuler son trouble sans compter que l'évocation de ce ' il ' lui laissait une sensation bizarre qu'il préféra occulter aussitôt.

' Reviens à table, on est loin d'en avoir fini. '

Gabriel murmura une phrase. Elle n'était pas destinée à ce qu'il l'entende mais simplement à extérioriser une vérité douloureuse. Pourtant, il en distingua chaque syllabe.

' Pour ce qu'elles valent tes promesses. '

Puis s'adressant clairement à lui, il demanda où étaient les commodités. Il partit s'isoler dans la salle de bain, grappillant cinq minutes pour surmonter le choc. Se rafraîchir le visage lui fit du bien. Les mains posées sur les rebords en marbre du lavabo, il se fixait dans le miroir, essayant de trouver une solution dans les traits dégoulinants et pâles de son reflet.

A côté, Duncan s'était collé à la baie vitrée. Dans la nuit qui s'installait, il se surprit à lever les yeux en quête de l'éclat du phare céleste. Mais Vénus ne ressortait pas dans l'encre du ciel rendue opaque par une épaisse couche de nuages.

Son succès total dans cette première manche ne l'enchantait pas autant qu'il l'aurait cru. Il était content, ravi mais c'était loin de susciter en lui l'ivresse et l'euphorie de la victoire. Trop d'éléments se bousculaient dans son esprit. Quelle était



d'ailleurs cette promesse qu'il n'avait soi-disant pas tenue? Lui en avait-il seulement fait une ?

**A suivre...**  
**Dragoun Lou**



## Partie VI

### Poussières d'étoile

**Histoire:** Gabriel est livreur pour le Thobby, un restaurant réputé du centre ville. Lors d'une course, il reconnaît son client. Autrefois les meilleurs amis, ils ne sont plus vus depuis presque 15 ans. Les retrouvailles aussi soudaines qu'inattendues se révèlent tendues. Duncan, décidé à se venger de ce qu'il lui a fait alors qu'ils n'étaient qu'adolescents, le menace ouvertement.

Blessures du passé et blessures du présent se répondent, se confondent dans un face-face dont ni l'un ni l'autre n'en mesure toute la portée.

xxxx

### Poussières d'étoile

#### VI

Gabriel cessa d'interroger son reflet qui, de toute façon ne lui apprenait rien sinon lui renvoyer sa détresse. Il se concentra sur le bruit de l'eau qui cascadaît en flots continus, observant sa course tragique. Le bouillon translucide courait en cercles concentriques jusqu'à son inévitable chute dans l'obscur et peu ragoutant siphon. Il voyait dans ce liquide, sa propre vie. Duncan venait d'ouvrir les vannes s'emparant de son existence pour la conduire jusqu'à l'égout.

Au fond, qu'est-ce qu'il retenait de sortir en trombe de cette pitoyable cachette pour lui faire ravalier ses dents et son fiel à cet avocaillon ? En être réduit à tapiner pour sauver son travail, n'était-ce pas en soi idiot ? Risible même. Alors qu'en toute logique, il suffirait qu'il s'explique avec Max pour se sortir de ce pétrin. Seulement, la détermination de Duncan lui coupait tout moyen de retraite. Qu'il démissionne ou se fasse virer du restaurant ne l'empêcherait pas de torpiller la réputation du *Thobby*. Gabriel refusait que d'autres aient à souffrir de ses erreurs de jeunesse.

*Mon vieux, il t'a déjà baisé.*

Conscient de ce triste fait, il ferma le robinet et s'épongea le visage. Ne pouvant rester planquer éternellement, il sortit pour reprendre directement sa place à table. La mine sombre, Duncan fit de même. Avait-il le triomphe modeste ou lui réservait-il encore quelques surprises pour le dessert ? A moins que ce ne soit son homosexualité qui le gênait. Gabriel chassa cette idée. En l'occurrence, son orientation sexuelle lui était fort utile. Minute ! Qu'aurait-il fait s'il avait dû s'occuper d'une femme ? C'était bien lui ça, tenter de trouver du positif alors qu'il pataugeait dans la fange. Pragmatique, il admettait aussi qu'il n'était pas de taille à lutter de front.

Gabriel opta pour une nouvelle tactique, comme pour ses piges, il allait arrondir les angles en essayant d'y laisser le moins de plumes possible. Désormais averti du rôle qu'il devait tenir, il se focalisait sur un point : écouter ce tête-à-tête atroce. Inspirant discrètement, il porta à sa bouche une fourchette de ses pommes de terre. Tièdes, presque froides, elles n'étaient plus aussi alléchantes mais il se força à les avaler. Toujours aussi mécaniquement, il engloutit son sorbet. Le froid fondant dans sa gorge apaisa la nausée qu'il sentait monter en lui.

Hormis le tintement des couverts sur la porcelaine, rien ne s'échappa de l'ambiance délétère qui régnait dans la pièce. La fin du repas aurait dû coïncider avec sa libération, pourtant il n'en fut rien.

Duncan qui n'avait cessé de l'observer subtilement derrière le rideau de ses longs cils noirs, ne fut guère ému par la soudaine docilité de Gabriel. Inaccessible, le hérisson se calfeutrait derrière son armure pour se protéger d'un danger imminent. Il s'y attendait, préférant cette résistance passive aux embarrassantes car démonstratives effusions dont le livreur l'avait gratifié tout à l'heure.

Il associa son propre manque d'enthousiasme à son intense concentration. Tel un sportif qui se défonce à l'entraînement, il avait minutieusement tout préparé. L'heure était à la compétition. Il ne s'autoriserait à relâcher la pression qu'à la fin de sa performance, quand il aurait atteint ses objectifs. Pour ce soir, le plus gros était fait. Il reprit les hostilités pour en finir complètement.

' Comme ta petite crise est passée, on va pouvoir continuer dit-il, en sortant de table. Suis-moi. '

Il le conduisit au salon pour lui révéler l'identité de l'homme auprès duquel il devait se montrer ' gentil '. Il s'agissait d'un investisseur : Elliot Tanner, actuellement en affaire dans la région. Duncan était chargé de finaliser des contrats pour lui. En raison du secret professionnel, Gabriel n'aurait aucune information sur le fond du dossier.

A cette remarque, il tressaillit. L'avocat se rappelait des obligations de sa charge quand ça l'arrangeait. L'ayant bien vu tiqué, ce dernier enfonça le clou pour éviter tout nouveau débordement.



' Pour ce que tu devras faire, tu n'as pas besoin de connaître les détails, le rabroua-t-il.  
&mdash; Justement, qu'est-ce que je viens faire là-dedans, se risqua-t-il à demander, confus. Au plus il en savait moins il voyait où Duncan voulait en venir. Que ce soient ses explications ou sa promesse, elles n'apaisaient en rien ses pires craintes, bien au contraire, elles les renforçaient.  
&mdash; Comme je te l'ai déjà dit, tu vas te faire passer pour mon stagiaire, en mission au cabinet pour, disons... découvrir une application concrète du droit.  
&mdash; Mais ! réalisa-t-il. Je ne peux pas abandonner le restaurant pour te suivre comme un chien toute la journée. Et puis, je suis trop vieux pour être étudiant.  
&mdash; Pour tous, tu seras un fils à papa qui est obligé de se ranger s'il veut pouvoir continuer à bénéficier des largesses de son richissime géniteur. Tu as donc repris des études et c'est au piston que tu as obtenu ton stage. Devant la moue dubitative de son désormais élève, il enchaîna. Quoi ! C'est tout à fait crédible comme couverture.  
&mdash; A un détail près, je ne suis pas juriste et j'ai déjà un travail, argua-t-il, s'accrochant à ces défenses dérisoires.  
&mdash; Ca fait deux détails, si je ne m'abuse, ironisa Duncan.  
&mdash; Alors ?  
&mdash; Tanner est un client particulier, laissa-t-il échapper. Quand il vit Gabriel se contracter, il acheva sa phrase avec un petit sourire entendu. Il ne vient jamais au cabinet, on règle tout par téléphone. On se rencontre seulement pour faire le point, échanger des papiers ou des signatures. Ton rôle consistera à m'accompagner à ses rendez-vous et à te montrer agréable. Ils se déroulent généralement le soir autour d'un bon diner. Je t'ai fait tout un topo que tu as intérêt à mémoriser, l'avisait-il.'

Gabriel fixait le dossier. A l'entendre, ça avait l'air si simple. Le tout mis ensemble, il n'était pas en état pour réfléchir aux tenants et aux aboutissants qu'impliquait cette double vie. Perdu dans ses pensées, il avait complètement décroché du discours de son tuteur ? Patron ? Maître ? Un ' Eh oh, tu m'écoutes !' impatient le ramena dans le vif du sujet.

' Et combien de temps va durer cette comédie, s'enquit-il, son attention toujours rivée sur les documents.  
&mdash; Quelques semaines, un mois au plus indiqua Duncan. Constatant qu'il ne pourrait plus rien tirer de Gabriel, il décida d'arrêter là. Prend le temps de digérer tout ça, je te veux en forme pour ta prochaine prestation. Une dernière chose, donne-moi ton numéro de portable, je ne vais pas continuer à passer commande pour te voir rappliquer. '  
En se faisant livrer à 22 H 00, il voulait être certain d'avoir le temps de discuter tranquillement avec lui sans qu'il ne croise aucun de ses confrères. Méthode pratique certes mais à court terme seulement, il devait donc pouvoir le joindre sans pourtant le faire venir à son bureau.

' Ca va être difficile, le seul portable que j'ai, c'est un PC, déclara-t-il non sans une pointe de dérision. Sa sainte horreur du téléphone l'avait immunisé contre les sirènes des ' smartphone ' aux multiples et inutiles applications. Sa ligne fixe avec boîte vocale lui suffisait amplement.

&mdash; Bon alors, donne-moi ton fixe, biaisa-t-il, un brin amusé. Gabriel et ses foutues contradictions... '

Ce dernier s'exécuta et inscrivit les dix chiffres sur un feuillet à l'en-tête de l'hôtel.

' C'est bon, je peux y aller, dit-il en posant le stylo.

&mdash; Ce sera tout ... pour ce soir, corrigea l'autre, faisant mine de lire les nombres. '

Il connaissait déjà son numéro. S'il lui avait demandé, c'était pour éviter de lui donner d'avantage de soupçons, tout en le surveillant de manière discrète et efficace. Excellent, Gabriel lui avait transmis les bonnes coordonnées.

Sans plus de cérémonie, le livreur prit la pochette préparée spécialement pour lui et quitta la chambre dans une muette dignité. Il dévala les escaliers à un rythme soutenu jusqu'au rez-de-chaussée, il regarda sa montre. Elle indiquait 22 H 00. Ces quelques heures lui avaient semblé durer nettement plus longtemps. A par cet affligeant constat, rien d'autre ne lui venait à l'esprit.

Dehors, l'épaisse couche de nuages s'était disloquée par endroit, mais Gabriel ne couperait pas à l'averse. Quelques gouttelettes de pluie s'écrasaient déjà sur le sommet de son crâne. Il se précipita jusqu'à un abribus et put attendre le dernier tram relativement au sec.

Une fois chez lui, il s'effondra sur son lit nerveusement lessivé pour sombrer dans un sommeil de plomb.

Duncan ne tarda guère. A son tour, il libérera les lieux repassant en boucle dans sa tête, le film de ce repas si particulier. Alors qu'il branchait la radio de son Alpha, il se dit qu'il devait être maudit lorsqu'il reconnut le guignol qui s'y époumonait. ' Bouclettes grasses avec converses lamé or ' sévissait aussi sur les ondes. L'ayant déjà subi à la télévision, il n'était pas d'humeur à retenter l'épreuve même s'il n'endurait que le son. Plutôt que de changer de station, il éteignit son poste.

A la faveur de la nuit, il circulait sans difficulté. Au rythme de ses essuie-glaces, il cogitait pour mettre à profit ce qui était ressorti de leurs échanges. En premier, qui était cet homme que Gabriel avait fréquenté. Le malheureux, s'était-il grillé les ailes comme lui à trop vouloir s'en approcher ? Et aussi pourquoi ne dessinait-il plus ? Cette question là, bien que mineure, l'intriguait beaucoup. Enfin... il l'avait coincé et aussi curieux que cela puisse paraître étant donné les circonstances, il avait la conviction que Gabriel s'exécuterait sans faire de vague.

XXXXX



Jeudi 8H30, Cabinet d'avocat Simon

Duncan venait à peine de franchir le seuil de l'hôtel particulier que déjà Kendra l'interpellait. Secrétaire hors pair, elle recevait les clients avec une touche de fraîcheur qui ne les laissait jamais insensible et dirigeait avec poigne l'ensemble du personnel gravitant autour des avocats. Eux-mêmes devaient montrer patte blanche par moment.

' Bonjour Maître Pritchett, comment allez-vous ce matin, l'accueillit-elle, avec ce ' je ne sais quoi ' de déterminé qui l'avertit qu'elle était prête pour leur chamaillerie matinale. Elle lui donnait du Maître à tout bout de champ, lui avait trouvé la parade.

&mdash; Bonjour Ken, c'est la grande forme comme toujours. Mais quand cesserez-vous de m'appeler Maître ? lui reprocha-t-il, joueur.

&mdash; Quand vous arrêterez avec vos Ken, Duncan riposta-t-elle, en rigolant.

&mdash; J'oublie toujours que vous préférez Barbie, la taquina-t-il, encore. Et vous deux ça va, demanda-t-il en zieutant le petit ventre arrondi de la jeune femme.

&mdash; On va très bien, ne vous en faites pas. Je crois qu'il ou elle n'aime pas plus que moi cette blondasse siliconée dit-elle en riant franchement tout en pressant instinctivement sa main là où son enfant grandissait depuis six mois. Puis prenant un ton professionnel, le patron n'arrivera qu'à 9 H 00 et il veut vous voir, lui transmit-elle. '

Il la remercia pour le message et saluant les autres employés, il gagna son bureau tranquillement. La bonne ambiance qui régnait dans le cabinet aidait à la cohésion de cette petite entreprise. Duncan y avait très vite trouvé ses marques, voilà deux ans qu'il exerçait parmi eux. Il était revenu dans cette ville après la mort de ses grands-parents, la maladie en avait emporté un et le chagrin, l'autre. Son père était resté, trop bien établi et trop vieux pour bouger encore. Il allait souvent le rejoindre dès qu'il avait un long week-end.

Tombé dans une grave dépression après son agression, les premiers mois furent extrêmement difficiles. S'il n'avait pas été aussi bien entouré, il aurait mal tourné. De rébellion en crise d'apathie, il leur en avait fait voir de toutes les couleurs, refusant leur approches maladroites pour certaines. Il s'était finalement confié à son grand-père, lui déballant son dégoût des autres et de lui-même dans un de ses moments de profond abattement. Ce dernier l'avait écouté sans l'interrompre une seule fois. Quand il eut fini, il ne s'était pas senti mieux, seulement vide.

Son grand-père avait alors saisi son menton pour l'obliger à le regarder dans les yeux. La pression douce n'était en rien une contrainte, il aurait pu facilement détourner le regard mais il avait fixé les deux orbes noirs de son aïeul. Sa voix trouva écho dans son néant intérieur.

' Tu as vu le côté sombre de l'homme. Ne te prive pas d'en connaître sa part de lumière. '

Sur le coup, il n'avait pas très bien compris ce que cela signifiait. Leur discussion demeura un secret entre eux sur lequel ils ne revinrent jamais. Aujourd'hui encore, il hésitait sur le sens à donner à cette phrase, mais elle lui avait permis de rebondir et de se reprendre en main. Il avait fait confiance à nouveau sans toutefois se livrer entièrement, gardant une réserve pour sa sécurité.

Duncan savait qu'il jouait avec le feu avec Gabriel, mais il voyait dans cette vengeance le moyen d'exorciser ses démons, de clore définitivement l'un des chapitres les plus noirs de son passé. Ce qu'il avait échafaudé rendait complice, malgré eux des gens qu'il appréciait, et cela le gênait. Il s'était assuré de couvrir ses arrières pour ne pas mettre en péril la réputation du cabinet, de quoi apaiser sa conscience et légitimer son oeuvre. Mais même s'il craignait davantage de décevoir son patron, véritable mentor, que les sanctions disciplinaires, il était, malgré tout, parti en croisade.

L'horloge du hall finissait de sonner un neuvième dong quand il toqua à la porte entr'ouverte du bureau de son chef. Se sachant attendu, il entra sans y être invité de vive voix. La tasse de café fumante lui prouva que son patron venait tout juste d'arriver. Ce dernier appliquait ses principes aux autres certes mais également à lui-même avec autant de rigueur.

De la vieille école, Maître Simon aimait la ponctualité. Elle en disait plus sur un homme que tous les discours qu'il pourrait tenir, répétait-il souvent. Il prenait aussi le soin de regarder les pieds de ses interlocuteurs, quels qu'ils soient. Les chaussures mal entretenues étaient rédhibitoires, selon lui, car elles révélaient un manque criant de sérieux et de fiabilité. Reconnu par l'ensemble de la profession, il travaillait avec une rigoureuse passion. Bâtonnier\* pendant près de vingt ans, il était une sommité dans toutes les questions d'éthique professionnelle.

' Bonjour Monsieur.

&mdash; Bonjour Duncan, vous avez sans doute compris le pourquoi de cette entrevue, commença-t-il laissant sa phrase en suspens. Alors ? Comment cela se passe avec votre ami, poursuivit-il.

&mdash; J'ai exposé notre position clairement. Il est d'accord pour rencontrer Monsieur Tanner, résuma-t-il.

&mdash; Vraiment, vous m'intriguez. '

Le ton affable ne détrompa pas Duncan. Simon voulait tout savoir. La perspective de garder Tanner parmi la clientèle du cabinet garantissait non seulement sa notoriété mais de substantielles retombées économiques. Intégrité et chiffre d'affaire ne semblaient pas antinomiques pour cette légende des prétoires.

' Quand j'ai fait venir Gabriel au cabinet, je lui ai touché deux mots de l'affaire en question. Il semblait intéressé mais avait besoin de réfléchir. Je vous ai, immédiatement, dit ce qu'il en était s'empressa-t-il de rajouter.



— Oui, je me souviens de votre coup de téléphone. Ma femme a eu peur qu'il ne soit arrivé quelque chose à l'une de nos filles, vu l'heure tardive de l'appel, se remémora-t-il. Le souvenir du savon qu'il avait essuyé après le fit légèrement tremblé. Seule, Mme Simon réussissait à le faire plier. Poursuivez, exigea-t-il.

— L'idée a fait son chemin et sous couvert d'une seconde livraison, il m'a dit être d'accord. Comme vous me l'avez enseigné, je l'ai invité au restaurant pour conclure notre arrangement. J'ai choisi une chambre plutôt que la salle, plus confortable et surtout confidentielle.

— Laissez-moi deviner, je parie que vous l'avez amené au Saturne, n'est-ce pas ?

— Tout juste Monsieur, il n'y a pas meilleure table pour déguster une viande aussi délicieuse, affirma-t-il, en fin gourmet connaisseur.

— C'est votre dossier Duncan, commença Simon, clôturant la parenthèse culinaire. Votre idée d'impliquer un tiers n'est pas en soi contestable mais c'est loin d'être la panacée. Je tiens simplement à m'assurer que vos liens d'amitié ne vont pas vous influencer. Mr Tanner est le client donc votre première priorité.

— Je sais tout cela, ne vous inquiétez pas tempéra Duncan. *S'il savait*, pensa-t-il. Le fait est que Gabriel est l'homme de la situation. Avec lui, je réussirai.

— Je vous fais confiance, la qualité de votre travail parle pour vous. J'aimerais quand même le voir ce précieux atout ajouta-t-il, humant les arômes de son breuvage dont il se régalerait bientôt.

— Par soucis de discrétion, il préfère éviter de venir. Je trouve également judicieux qu'il ne se présente pas ici, exposa-t-il. '

Monsieur Simon jaugea son subordonné. Il avait eu du flair d'engager un type de sa trempe, bosseur, enjôleur et un brin fonceur. Il se revoyait en lui avec trente ans de moins. Aussi n'était-il pas dupe. Il sentait que derrière ce rapport trop lisse, il se passait quelque chose avec cet ami. Prêt à se sacrifier pour leur client, il devait forcément y avoir son intérêt. Cela dit, il était sincère quand il avait répété toute sa confiance à Duncan.

' Quand comptez-vous les présenter l'un à l'autre, s'enquit-il, lui octroyant tacitement toute la latitude nécessaire pour remplir sa mission.

— Je dois faire le point avec Monsieur Tanner. Je conviendrai avec lui d'un rendez-vous, répondit Duncan, ayant compris l'accord implicite de son patron.

— Bien, je constate que vous avancez et que vous savez ce que vous faites. Je ne vous retiens pas plus.

— Je ne vous décevrai pas, Monsieur dit le plus jeune en se levant, prêt à repartir. '

Sa conviction fut saluée par un hochement de tête. Soulagé de conserver les pleins pouvoirs sur cette affaire, Duncan se plongea dans son boulot.

Avant de mettre en présence son client et le livreur, il fallait qu'il règle un dernier détail avec Gabriel et pas des moindres. Il s'amusait d'avance de la tronche qu'il ferait quand il le trainerait manu militari chez son tailleur pour l'habiller correctement. Il n'était pas concevable qu'il se montre devant Tanner avec cet horrible costume bon marché.

*\* Le bâtonnier est l'avocat élu pour deux ans par l'assemblée générale des avocats inscrits au barreau institué dans le ressort de chaque Tribunal de grande instance, pour assurer la présidence du Conseil de l'Ordre des avocats. Il désigne ceux de ses confrères qui doivent être commis d'office, notamment dans le cadre de l'Aide juridictionnelle. Il règle les incidents qui peuvent de produire entre les avocats, notamment lorsque le différend qui les opposent est né de l'exécution d'une convention de collaboration, et il règle pareillement les litiges qui peuvent surgir entre un avocat et son client, particulièrement lorsque le litige porte sur à la fixation du montant des honoraires. Il peut aussi réunir le Conseil de l'Ordre quand celui ci doit se constituer en Conseil de discipline.*

**A suivre...**

**Dragoun Lou**



## Les autres fictions de Dragoun Lou :

Raie-Bus .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2650.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2650.htm</a>
L'expert et le policier .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2588.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2588.htm</a>
La bonne blague. ....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2429.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2429.htm</a>
Déclic .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2412.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2412.htm</a>